BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

No. 13. EDMONTON, JEUDI 21 JANVIER 1915. FONDE EN 1905.

LE PROGRES DES CANADIENS-FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

Belle conférence du R. P. Hudon, S.J., à l'Institut Canadien.

Nous lisons dans l' "Evénement", de Québec:

Le R. P. Hudon, recteur du collège des Jésuites, à Edmonton, a fait hier soir, à l'Institut Canadien, une très intéressante conférence sur la situation actuelle des Canadiens-français dans l'ouest du Canada.

Le conférencier a été présenté à l'auditoire par M. le Dr Vallée, président de l'Institut, qui a parlé en termes heureux de la survivance de notre race dans cette région lointaine et a rendu hommages à tous ces apôtres canadiens-français qui, comme le R. P. Hudon, consacrent le meilleur de leur vie et de leur énergie à l'avancement et à l'éducation des nôtres dans l'ouest du Canada. L'auditoire nombreux et distingué qui se pressait dans la salle a souligné d'applaudissements les excellentes paroles du dévoué président de l'Institut et l'arrivée du conférencier à la tribune.

Le R. P. Hudon commence d'abord par dire tout le plaisir qu'il ressentait de se trouver une fois de plus dans cette bonne ville de Québec, berceau de la race française en Amérique et d'où sont partis ces premiers apôtres qui sont allés répandre dans l'ouest du Canada les bienfaits de la foi et de la civilisation. Il dit tous les points de ressemblance qui existent entre la province et la ville de Québec et les régions françaises de l'ouest du Canada, à tel point qu'Edmonton, par exemple, est un peu comme Québec, et les régions au nord d'Edmonton où se trouvent les groupements les plus nombreux des Canadiens-français dans l'Alberta, ressemblent en tous points à nos belles paroisses de la province de Québec.

Le conférencier passe ensuite en revue, en quelques mots, l'histoire de l'établissement des premiers colons dans l'ouest du Canada, en particulier dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, communément appelées les provinces des prairies. Il rappelle que ce furent des tribus sauvages, celles des Bois-Brûlés, qui furent les premiers habitants de ces régions, puis ensuite ce furent les Métis et enfin les Canadiens-français. Il rappelle en outre que les deux premières races de colon, celles des Bois-Brûlés et des Métis, n'avaient pas cet esprit de persévérance qui fait qu'un peuple s'empare du sol d'un pays et le conserve, qualité que possèdent à un degré éminent les Canadiens-français, successeurs des premiers colons, et qui leur assura la conquête de ce sol.

Le conférencier fait ensuite un tableau charmant des trois provinces des prairies. Il parle avec enthousiasme de la richesse de leur sol et de l'immensité de leurs champs, de leurs beaux épis d'or, du merveilleux progrès de leurs villes, enfin du développement prodigieux accompli durant ces dernières années dans ce pays vaste comme le monde. Et le conférencier nous parle enfin de la situation des nôtres dans ces provinces, de leur organisation, de leurs progrès et de leurs espérances pour l'avenir.

Il nous rappelle en peu de mots les conditions dans lesquelles se trouvent nos compatriotes du Manitoba, qui forment là-bas des groupes compacts et nombreux exerçant une influence considérable sur les destinées de la province. St-Boniface est le point de ralliement des Canadiens-français du Manitoba. C'est là que la population française est la plus considérable, c'est là que sont situées les institutions françaises les plus importantes du Manitoba. Il y a aussi dans toute la province de très nombreux villages canadiens-français, où la survivance de notre race s'affirme d'une manière prodigieuse et dont les développements sont vraiment remarquables. Dans la Saskatchewan, les groupements sont plus disséminés, les Canadiens-français sont établis un peu partout dans la province, mais les progrès des nôtres n'en sont pas moins merveilleux, à tel point qu'un Canadien-français à qui on fait remarquer cette dissémination des groupes français, contrairement à ce qui existe dans le Manitoba et l'Alberta, déclarait que les Canadiens-français en avaient agi ainsi pour s'emparer de la province tout entière. Le conférencier nous donne sur les Canadiens-français de la Saskatchewan des détails intéressants qui nous font voir que les nôtres, là comme ailleurs, ne sont pas inactifs et font d'étonnants progrès, grâce à l'union qui existe entre eux et à l'esprit de persévérance et de travail qui les anime.

Le conférencier nous parle enfin de la troisième province des prairies, celle de l'Alberta, qui est celle qu'il connaît le mieux puisqu'elle est la sienne. Il nous rappelle que c'est au nord d'Edmonton que les groupes canadiens-français sont les plus nombreux et les plus influents. Au sud d'Edmonton, il y a bien quelques villages canadiens-français, il y a bien certains endroits où les nôtres exercent quelque influence, à Calgary, par exemple, où l'un d'entre eux est président de l'association conservatrice de la ville, un autre, président du Board of Trade, un autre secrétaire du Stock Exchange, etc., mais l'influence des nôtres n'est pas prépondérante à cet endroit. C'est au nord d'Edmonton que les Canadiens-français sont groupés. Ils sont maîtres de cette région, ils ont de nombreux villages, ils ont leurs institutions propres, leurs églises, etc. Le conférencier nous parle ensuite de la merveilleuse organisation des Canadiens-français dans cette région, de leurs progrès constants, de leur esprit de travail et de l'union qui existe entre eux. Il nous parle aussi assez longuement d'Edmonton, la capitale de l'Alberta, la ville la plus "québecoise" de l'ouest canadien, celle de l'Alberta, où les Canadiens-français exercent le plus d'influence. Il y a dans cette ville une population de 5,000 à 7,000 Canadiens-français, qui sont prospères et entreprenants. L'union la plus parfaite existe entre eux; plusieurs, par leur travail et leur énergie, sont parvenus à la richesse et aux honneurs, mais rien ne leur a fait perdre cet esprit de solidarité nationale qui a fait jusqu'ici leur force. Ils ont leur église, leur collège, etc., et ils envisagent l'avenir avec confiance.

Le conférencier nous parle ensuite avec enthousiasme des qualités de nos compatriotes de l'ouest canadien. Ils sont généreux, très hospitaliers, unis, travaillants et pleins d'initiative. Leur générosté ne connaît pas de bornes. Ils l'ont prouvé plus d'une fois lors de l'organisation de certains congrès et sont toujours prêts à souscrire lorsqu'il s'agit d'oeuvres établies ou organisées dans un but national. Ils l'ont prouvé surtout lorsque, il n'y a pas de cela très longtemps, quelques citoyens d'Edmonton souscrivirent la somme de $50,000 pour la fondation d'un collège à Edmonton, collège qui complète la chaîne des collèges bilingues allant de la Nouvelle-Ecosse à l'Alberta et qui sont autant de remparts pour la défense et la conservation de notre langue et de notre foi.

Le conférencier conclut en disant qu'il a une confiance inébranlable dans l'avenir des nôtres dans l'ouest du Canada. Il rappelle que, en effet, les Canadiens-français de ces régions, qui sont parvenus à implanter des rameaux français très puissants dans ces provinces immenses et qui forment avec les Canadiens-français d'Ontario, ce cercle d'acier composé de groupements français qui entourent la province française de Québec, possèdent la force qu'il faut pour vivre et prospérer. Ils ont la force historique, qui consiste dans une connaissance approfondie de leur histoire, connaissance qu'ils possèdent à un haut degré, la force féminine, qui consiste dans la possession d'une compagne de vie qui partage avec le colon les joies et les misères du foyer et l'encourage à accomplir noblement son devoir, et, enfin, la force populaire, qui consiste dans les mêmes aspirations de tout un peuple vers un idéal, force qui ne se trompe pas et qui conduit infailliblement celui qui la possède vers le but ultime qu'il s'est proposé.

Nouvelles de la Guerre

Lundi, 18 janvier 1915

Dans la région de Lombaertyde et de Nieuport les Français ont fait un gain de 200 mètres. L'artillerie française a contraint les Allemands à évacuer plusieurs tranchées qui ont été par la suite occupées par l'infanterie française.

Le communiqué officiel français publié dimanche annonce qu'à Blangy les alliés ont attaqué avec vigueur les Allemands leur enlevant la possession d'une fonderie belge; il annonce également que les canons français ont démoli des tranchées allemandes auprès de LaBoisselle et rapporte des progrès notables faits par l'offensive française dans les régions de Perthes et de Beauséjours ainsi qu'à l'ouest d'Orbey. Le communiqué signale également que des attaques allemandes ont été repoussées dans les bois du Prêtre et à Troyon et à Baulne.

Les Russes continuent de progresser sur la rive droite de la Vistule; ils rapportent que dans certains cas les Allemands ont fait usage du drapeau de la Croix Rouge pour pouvoir s'approcher impunément des tranchées russes.

Dans la région du Caucase les Turcs ont été battus, les Russes leur ont enlevé plus de 5000 prisonniers, 14 canons et une quantité importante de munitions.

Le ministre prussien de l'Agriculture adjure de nouveau le public allemand d'économiser parcimonieusement la nourriture. Il dit notamment: "Ne laissez pas perdre une croûte de pain, ce don de Dieu. Ne mangez que du pain de guerre. Regardez la pomme de terre comme l'aliment qui vous préservera de la famine. Rougissez de honte si la tentation de la gourmandise vous porte à manger des gâteaux..."

Les étudiants roumains aux Universités suisses ont été rappelés par télégraphe en Roumanie, en prévision de la mobilisation de l'armée roumaine.

Une dépêche officielle de Petrograd mande que le 11e corps d'armée turc a été annihilé près de Kara-Urgan. Toute son artillerie a été capturée.

Des agents allemands font courir le bruit parmi les musulmans d'Egypte que le Kaiser descend de la soeur de Mahomet et qu'après la guerre l'empereur allemand se rendra en pèlerinage à la Mecque.

Le retrait des troupes françaises de la rive droite de l'Aisne au nord de Soissons, — retraite rendue nécessaire par la crue de cette rivière, — n'est nullement une victoire pour les Allemands. Les Français sont maîtres de tous les faubourgs de Soissons et de toutes les têtes de ponts débouchant sur la rive gauche de l'Aisne.

Mardi, 19 janvier 1915

La situation demeure sans changement appréciable sur le front s'étendant de la mer du Nord aux Vosges. Dans l'Argonne des tempêtes de neige entravent les opérations. Le communiqué français signale que deux avions allemands survolant les lignes françaises ont été descendus. Dans les Flandres on ne signale guère qu'un duel d'artillerie plus ou moins violent.

Une dépêche de Petrograd reçue à Londres indique que les efforts des Allemands pour briser les lignes russes ont complètement échoué. Le communiqué allemand déclare que la situation n'a pas changé ni en Pologne ni dans la Prusse de l'est, d'autre part on a tout lieu de croire au contraire que Posen est de nouveau gravement menacé par l'avance des Russes.

On déclare que rien de définitif n'a encore été décidé en ce qui concerne l'entrée dans la lutte de l'Italie, de la Grèce, de la Roumanie et de la Bulgarie. On commence à se demander sérieusement à Paris si ces puissances prendront réellement part à la guerre actuelle.

La liste officielle des tués, des blessés et des prisonniers de l'armée allemande, publiée à Berlin, contient 877,107 noms d'officiers et de soldats.

On télégraphie de Londres à Montréal que le général Anderson, commandant en chef des forces canadiennes, a déclaré récemment que dans moins de trois semaines les soldats canadiens seraient en France.

Le régiment de la princesse Patricia, le premier régiment canadien envoyé au feu, s'est distingué tout particulièrement dans les Flandres au cours d'un assaut des tranchées allemandes. Le capitaine Newton, de ce régiment a été tué.

Des manifestations populaires contre la guerre ont eu lieu à Vienne. Des ouvriers sans travail et sans pain se sont rendus devant l'hôtel de ville criant: "A bas la guerre!" et ont essayé d'ériger des barricades. La police a pu disperser les manifestants.

11,000 soldats allemands de la garnison de Bruges ont déserté et ont traversé la frontière hollandaise, du 15 novembre au 15 décembre.

Mercredi, 20 janvier 1915

DES ZEPPELINS ATTAQUENT L'ANGLETERRE

Les Allemands voulaient attenter à la vie du roi Georges. — Six villes anglaises bombardées.

Londres, 20 — La menace d'un raid aérien sur l'Angleterre par les Zeppelins s'est réalisée hier soir. Entre 8 h. 30 p.m. et 10 h. p. m., les aéronautes allemands ont bombardé du haut des airs six villes anglaises et ils ont essayé de faire sauter la résidence royale à Sandringham, mais sans succès. Le roi Georges, la reine Mary et les enfants royaux étaient repartis pour Londres depuis la veille.

La nuit était calme et sombre, de sorte que si les Zeppelins ne purent être vus passant au-dessus des villes anglaises du moins entendit-on le bruit des moteurs.

Des bombes furent jetées sur Yarmouth, où cinq bombes jetées en dix minutes tuèrent deux personnes, en blessèrent un certain nombre et firent des dégâts matériels importants.

De Yarmouth les Zeppelins se rendirent à Cromer, puis à Sheringham et à Briston; ils se dirigèrent alors vers Sandringham et King's Lynn, dans ce dernier endroit un enfant fut tué et deux maisons furent détruites.

Cette attaque a produit une sensation intense à Londres, où durant toute la nuit les projecteurs ont balayé le ciel de leurs raies lumineuses.

LA MISERE EN BELGIQUE

Bruxelles, vià Londres — "Si les Etats-Unis n'étaient pas venus à notre aide, nous aurions tous couru le danger de mourir de faim, a déclaré aujourd'hui à la presse associée, M. Alfred Nerinex, bourgmestre intérimaire de la ville de Louvain.

"Nous voulons, bien travailler mais nous ne le pouvons pas, quand les portes de l'exportation nous sont fermées. Nous ne pouvons acheter de denrées même quand nous avons l'argent pour les payer, dès que les portes sont fermées à l'importation.

"Il n'y a pas de notre faute si nous sommes menacés de la faim. Nourissez-nous maintenant, et nous vous revaudrons cela en industrie quand la guerre sera terminée.

"Nous vous payons maintenant avec des remerciements pour les vies que l'Amérique a sauvées, et notre gratitude servira à prouver pour toujours, que les sentiments humains sont plus forts qu'aucun traité d'alliance.

"Ici, au milieu de ma ville en ruines, je ne perds pas confiance. Je sais que nous la reconstruirons entièrement si nous pouvons seulement, d'ici là, trouver de la nourriture pour vivre. La plus puissante armée de l'univers ne pourra jamais germaniser la Belgique, mais l'Amérique qui nous apporte du pain est en train de l'américaniser. Ma plus grande crainte est qu'il y ait des révoltes lorsque le pain viendra à manquer."

M. Nerinex, dit que la population de Louvain n'est que de 3,000 âmes moindre que la population de cette ville avant l'occupation allemande. Les gens dont la demeure a été incendiée, habitent avec leurs voisins. Le bourgmestre dit qu'il emploie les sans-travail à nettoyer les rues et à réparer les maisons qui peuvent devenir habitables, mais que le peuple vit surtout des secours d'Amérique.

Dans le voyage de Rosendaal, vià Anvers, le correspondant de la "Presse Asociée," dût montrer son passe-port vingt fois aux sentinelles allemandes. On exigeait qu'il produisit sa feuille de route aux abords de chaque ville et à certains endroits sur son chemin.

Les étrangers n'ont pas accès dans la zône militaire, à l'ouest d'Anvers, et dans la partie de la Belgique occidentale occupée par les Allemands, des règlements concernant les voyageurs sont très sévères. Il est difficile aux Belges de se rendre d'une ville à une autre. Ils peuvent communiquer entre eux seulement par l'entremise de la poste allemande.

Les représentants de la commission de secours d'Amérique sont libres de leurs mouvements. Les fonctionnaires allemands voient à ce que leurs compatriotes ne s'emparent pas des vivres destinées aux Belges.

La faim a poussé des personnes à l'aise jusqu'ici à mettre leur fierté de côté et à demander du pain. Les villages éloignés qui souffraient davantage sont maintenant secourus par la commission américaine et aucun Belge demandant de la nourriture n'est renvoyé sans avoir été secouru.

La plus longue file vue par le correspondant a été à Liége, autrefois un grand centre industriel, mais où maintenant toutes les manufactures sont fermées. Pendant trois heures, en face du boulevard de la cathédrale, les gens défilèrent pour recevoir chacun leur ration de pain.

LA CHUTE ECONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

Curieuse raison de la baisse du mark à New-York

De "L'Information."

Je me suis livré depuis quelque temps, à de patientes recherches sur les forces économiques de l'Allemagne pendant la guerre. Mes calculs m'ont permis de conclure que si les Barbares n'arrivent pas à se ravitailler plus largement qu'ils ne le peuvent faire depuis le début les hostilités, une grave crise économique et financière sévira sur eux "vers la fin de février." Je pense pouvoir bientôt apporter aux lecteurs de l' "Information" les résultats de cette étude.

Mes pronostics à ce sujet viennent d'être agréablement confirmés par deux informations de Berlin.

Tout d'abord, le vieux journal qu'aux bords de la Sprée on appelle la tante "Voss" a été frappé d'interdiction. Cette gazette a commis un crime. Elle a dévoilé qu'en séance secrète du Reichstag, le chancelier de l'empire a signalé l'urgence d'une propagande pour avertir le peuple allemand d'avoir à restreindre ses besoins.

Le gouvernement du kaiser semble ainsi acculé à une amusante contradiction. Il déclare qu'une propagande est nécessaire, mais il supprime les journaux qui la font. Il est pris entre la nécessité d'avertir l'Allemagne et celle de ne pas initier les alliés à sa misère.

On a donc d'abord, et sans les journaux, essayé d'instituer une propagande en sourdine. Les députés devaient aller dans leurs circonscriptions murmurer tout bas à leurs électeurs: "Chut! chut!... qu'on se le dise, mais sans élever la voix. Le stock alimentaire de l'Allemagne fond à vue d'oeil. Si ça dure, on mangera des briques, que chacun fasse un cran à sa ceinture..."

L'indiscrétion du journal berlinois ayant divulgué le grand secret et le mal étant fait, on a estimé à Berlin qu'on pouvait parler. Le ministre du commerce de Prusse a donc publiquement adjuré la population d'économiser le pain. Il a ajouté, "au nom de l'Empereur," qu'un bon patriote allemand doit racler les épluchures de pommes de terre, pour ne rien laisser perdre! On en est là!

Le fait que l'Allemagne doit, bon gré, mal gré, afficher de telles proclamations, est instructif. Quel argument de plus pour ceux qui prêchent la patience aux Français, la force irrésistible de la patience!

Et, en effet, si nous savons attendre nous aurons avant le printemps, un nouvel et formidable allié. Il nous économisera cent mille existences de soldats; il nous vaudra vingt corps d'armée. Ce sera "le mortier famine," celui contre lequel Krupp ne pourra rien et qui obligera l'Allemagne à la paix "rapide."

"LA GRAMMAIRE" A L'IMMACULEE CONCEPTION

Un beau succès dramatique

La population catholique de la paroisse de l'Immaculée Conception est un réservoir merveilleux d'entrain et d'élan pour toutes ses bonnes causes. Les efforts de tous se coalisent, dirait-on, pour surmonter les difficultés soulevées par la crise des temps actuels. Tenons donc nos regards fixés vers le clocher et orientons nos forces et notre talent vers le bien.

La soirée de dimanche dernier, donnée par M. le curé J. A. Ethier et le vicaire, le Rév. M. Bélanger, a remporté un succès de bon aloi.

La partie de cartes eut lieu au milieu de la gaieté et de la bonne humeur générales, après quoi nous eûmes le plaisir d'applaudir les amateurs de St-Joachim dans l'interprétation de l'amusante comédie en un acte de LaBiche, intitulée: "La Grammaire." Les éclats de rire prolongés et les applaudissements répétés des spectateurs ont prouvé surabondamment aux acteurs tout le bien que ceux-là pensaient de ceux-ci.

La distribution des rôles était la même que lors de la représentation donnée précédemment à la salle de l'Ecole Séparée.

Nous offrons nos meilleures félicitations aux excellents acteurs MM. Emile Tessier, Alph. Leclair, Roy Royal et Ed. Boivin et Mlle Eudorine Bérubé; chacun s'est surpassé dans l'interprétation de leur rôle respectif.

Parmi les spectateurs présents étaient plusieurs membres du clergé et paroissiens de St-Joachim, d'Elm Park et d'Edmonton Sud.

Le programme fut agrémenté de quelques morceaux de musique, exécutés par le R. P. Lessard et Mlles Imelda et Blanche Pépin. Les gagnants des prix de la partie de cartes furent Mlles Doria Doray, 1er prix; Marielle Drapeau, 2e prix; et Yvonne Joncas, 3e prix; et MM. T.-A. Lavoie, 1er; Ernest Marsan, 2e; et Sylva Joncas, 3e prix.

M. l'abbé A. Lepage, du diocèse de Montréal, est de passage à Edmonton. M. l'abbé Lepage a l'intention de se fixer en Alberta.

M. et Mme Thos. L. Girard font part de la naissance d'une fille, survenue le 20 janvier.

Nous apprenons avec regrets le décès à Edmonton d'un vieux pionnier de l'Alberta, M. Archibald Ponton, arpenteur bien connu de tous nos compatriotes de la région.

NECROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès du R. P. Cornellier, O.M.I., survenu mercredi, 20 janvier, à l'Hôtel-Dieu, de Montréal.

Le R. P. Cornellier est mort après de longues souffrances. Il était très connu à Edmonton où il remplit pendant de longues années la charge de procureur provincial des Oblats. Dans notre prochain numéro nous publierons une notice biographique du regretté défunt.

TRIBUNE LIBRE

A QUAT'PATTES LES CANAYENS

Edmonton, 19 janvier 1915.
Monsieur l'Editeur,

Comme vous le savez sans doute, je suis un franc libéral. Mais justement pour cette raison, je ne puis m'abaisser devant quiconque se dit libéral en me préconisant des idées et des théories qui n'ont rien de libéral.

Veuillez m'accorder un espace pour me permettre d'enregistrer une protestation dans votre "Tribune Libre," sous ma responsabilité personnelle. Vous ne me refuserez pas, je l'espère, cette justice élémentaire à l'un de vos abonnés, aussi bon libéral que n'importe qui.

J'ai vu avec peine "Le Progrès Albertain, du 7 courant, s'oublier jusqu'à décorer l'hon. J. R. Boyle du titre certainement honorable de "protecteur de l'école bilingue dans l'Alberta." Mais M. Boyle ne mérite pas ce compliment trop flatteur pour lui. Plus d'une fois, en grande assemblée publique, à Calgary, à Strathcona et ailleurs, il s'est notoirement déclaré l'adversaire déterminé, l'ennemi juré de l'enseignement du français dans les écoles de l'Alberta. Le fait est trop public pour qu'on puisse le contester.

J'ai gardé copie du compte rendu d'un discours qu'il prononçait le 9 septembre 1913, lors d'un grand ralliement d'électeurs à Strathcona, tel que rapporté dans le "Edmonton Daily Bulletin," principal organe du parti, où je lis ces mots: "In Alberta, we have no bilingual school. There is no need for any such in my opinion. Where they have been established in Canada and United States, they have proven failure. — "Edmonton Bulletin," Sept. le 13, 1913.

Traduction: On n'a pas, disait l'hon. M. Boyle, d'école bilingue dans l'Aberta. Je suis d'opinion qu'on n'a pas besoin de telles écoles non plus. Il est prouvé qu'elles ont failli partout où elles ont existé, aux Etats-Unis et au Canada."

M. Boyle continua longuement sur ce ton.

Dans le "Edmonton Daily Bulletin," la reproduction de ce "speech" était précédée d'un commentaire éditorial, pour nous avertir que M. Boyle n'avait pas parlé ainsi en son nom particulier seulement, mais en sa qualité de "Minister of Education," pour l'Alberta.

L'hon. M. Boyle ne veut pas de l'enseignement bilingue, parce qu'il a, comme bien d'autres de la même moulée, horreur du français. C'est son affaire, me direz-vous, et moi je dirai que ce n'est pas une raison pour engager les Canadiens à se mettre à quatre pattes devant lui.

Dire que les écoles bilingues ne sont pas susceptibles de donner de bons résultats, c'est le mensonge coutumier par lequel on cherche à se justifier de les proscrire. Au contraire, ces écoles-là sont les meilleures, règle générale.

Une autre supercherie mensongère, c'est de faire passer notre "Minister of Education" pour un bon ami, un protecteur bienveillant de l'école bilingue, quand lui-même se vante publiquement d'en être l'ennemi déclaré.

D'ailleurs, priver les citoyens de cette liberté chère, à laquelle ils ont un droit primordial: celle de faire enseigner leur idiome dans leur école à eux, une école bâtie avec leur agent et soutenue de leur argent, est-ce là un principe libéral?

ISIDORE TREMBLAY,
1277, 7ième rue, Edmonton.

LES RECITS DE LA GUERRE

A l'ambulance, par M. Edmond Haraucourt

Ce prêtre parlait d'une voix lente et tranquille, à peine nuancée, et d'un ton monoton: comme si la faculté de s'émouvoir avait fini par s'épuiser en lui; et il disait:

—Oh! oui, monsieur, ils ont bien fait, ceux qui sont partis de chez nous, à l'approche des envahisseurs; je leur répétais: "Allez-vous-en, allez-vous-en!" Pour moi, la question ne se posait pas; je devais rester tant qu'un seul de mes paroissiens demeurait au village. Le maire aussi! l'adjoint n'a pas voulu partir non plus; quelques vieux et des malades s'obstinèrent; nous étions une cinquantaine en tout. Parfois, des émigrants traversaient le pays, en disant: "Ils arrivent!" Et puis, un soir, ils arrivèrent...

Ils ne furent pas trop méchants, cette fois-là: c'était avant la bataille de la Marne. Mais, quinze jours après, ils repassèrent; ils remontaient vers l'est, en déroute, alors, ils étaient vraiment comme des bêtes féroces. Quand on leur disait quelque chose, on sentait que ça n'entrait pas. Un petit officier, qui savait bien parler français, nous ordonna de rassembler tout le monde devant la mairie: il accordait dix minutes. "Les retardataires seront fusillés." Nous nous sommes dépêchés, le maire et moi, et l'adjoint qui n'est pas bien vite, parce qu'il boîte; nous courions de porte en porte, en appelant: "A la mairie, vite!" Les bonnes gens descendaient dans la rue et ne se pressaient pas assez; alors, on les poussait comme des bêtes, avec la crosse, et, quand ils furent près de la mairie, ils avaient l'air d'un troupeau devant l'étable! A ce moment une patrouille de uhlans arriva au galop; les hommes et les chevaux étaient trempés de sueur; le chef, sans s'arrêter, jeta un ordre, et ils passèrent. Je n'avais rien compris, mais je devinais bien qu'il s'agissait, pour les Allemands de se replier sans perdre de temps: peut-être l'armée française venait sur leurs talons, et nous étions délivrés? Ils partirent, en effet, et tout de suite, mais ils nous emmenaient.

D'abord, les sous-officiers essayèrent de nous mettre sur quatre rangs, mais on y perdait trop de temps, et le lieutenant commençait à devenir tout rouge de colère. Du haut de son cheval, il nous envoyait des coups de botte dans le dos ou dans la figure, pour nous grouper; il cria: "Marche!" Et on sortit du village. Nous étions pêle-mêle, serrés les uns contre les autres, avec des soldats devant et derrière. Quand nous fûmes à cinq cents mètres du pays, je me retournai pour le voir encore une fois, et un peu aussi pour savoir si les Français n'arrivaient pas. Alors, je vis les maisons qui flambaient derrière nous. Je n'avais pas su retenir un cri: tout le monde se retourna, et un grand sanglot sortit du tas que nous faisions.

On allait vite: au bout d'une heure, les vieux n'en pouvaient plus, ni les mamans qui portaient leur bébé. A chaque instant, des groupes de cavaliers nous rejoignaient et nous dépassaient; chaque fois le lieutenant réitérait son ordre de presser le pas; il tira son sabre pour taper sur les traînards. C'était une pitié de les entendre geindre. Alors, j'allai vers lui, et en me rangeant près de son cheval, je lui dis: "Monsieur le lieutenant, ils ne peuvent plus marcher." Il me répondit un gros mot en français. Il fallait continuer. Au bout d'une demi-heure, je retourne: "Ils ne peuvent plus, monsieur le lieutenant; ils vous retardent." Il me toisa d'un air furieux, parce que j'avais, sans le vouloir, fait allusion à leur besoin de se sauver. Tout de même, cinq minutes après, il choisit les plus fatigués et les fit sortir du rang: ils étaient une vingtaine, qu'on laissa sur le bord de la route.

Après quelques kilomètres, il fallut encore en abandonner autant. Enfin une troisième fois, l'officier se résigna à relâcher les autres: il ne garda que le maire et l'adjoint, avec moi.

Le maire demanda: "Qu'est-ce que vous allez faire de nous?" L'officier ne répondit rien; il consultait sa carte avec énervement. Il jeta au sergent un ordre dont je ne compris que la fin: "...der Kreuz." "Der Kreuz!" La Croix! C'est le seul mot allemand que je connaisse. Je l'entendis comme une bénédiction d'en haut, une parole d'espoir et de réconfort, que le Dieu de miséricorde envoyait vers notre détresse; par la bouche même de l'ennemi, le Sauveur nous faisait savoir que sa bonté veille sur nous. J'élevai du fond de mon coeur une action de grâces, et la troupe repartit.

Mon espérance ne m'avait pas trompé: nous arrivâmes devant une ferme sur laquelle flottait le pavillon de la Croix-Rouge allemande; je vis avec joie qu'on nous arrêtait là. Un médecin-major vint sur le seuil. Les nouvelles qu'il apprit de notre officier parurent le consterner; mais, sur une réplique du major, tous deux éclatèrent de rire en nous regardant, et leur regard avait je ne sais quoi de sauvage qui faisait froid dans le dos.

Le petit lieutenant me dit: "Au revoir, curé; le major se charge de vous soigner comme il faut". Le rire dont il accompagnait ce propos me fit une impression encore plus sinistre. Il s'en alla avec ses hommes; le médecin nous poussa dans la cour; la porte cochère se referma sur nous.

Je la vois encore cette cour: il y avait au milieu un tas de fumier et au fond une palissade de planches par-dessus laquelle j'apercevais les arbres d'un verger: à droite, une grange servait d'ambulance: elle était pleine de blessés allemands. L'unique Français, une petit chasseur, était dehors; appuyé de l'épaule contre un mur, la veste déboutonnée et le bras en écharpe, il se tenait tête nue, au soleil; je m'approchai et je lui dis: "Mon enfant, pourquoi ne vous mettez-vous pas à l'ombre?" Il répondit: "On me le défend; ils m'ont mis là exprès; d'ailleurs, çà n'a plus d'importance."

Il examinait le bout de son soulier avec la mine de quelqu'un qui hésite à parler, et, tout d'un coup, il ajouta très vite: "Vous ne voudriez pas me confesser? — Assurément, mon fils, je le veux. — C'est que... j'ai peur... S'il nous voient causer... oui, j'ai peur... de vous fourrer dans une mauvaise affaire... Et peut-être bien qu'ils voudront..." Je ne comprenais rien à ces réticences; je lui expliquai qu'un prêtre dont on réclame le ministère n'a pas à s'occuper de ce qui pourra en résulter pour lui, et que, du reste, je ne risquais rien dans cet asile de charité, et lui non plus. Alors, il sourit d'un air incrédule, en hochant la tête, et, comme je le sermonnai avec un peu de mécontentement, il prit son parti brusquement, et tout haleine il me raconta: "Je vais mourir dans un moment. On me fusille. Ils sont furieux de leur défaite. Les Français approchent et prendront l'ambulance: avant qu'ils arrivent, on m'aura passé par les armes pour que je ne sois pas délivré.

—Mon enfant, il n'y a ici que des médecins et des blessés.

—On me fait fusiller par les blessés valides.

Je ne pouvais pas croire à une telle atrocité; mais il insista: "Si si, monseur le curé, c'est décédé. Ils me l'ont dit en propres termes: "Pour que nos blessés se vengent des sales Français, et ça les amusera". Et je crains bien que vous ayez le même sort, vous et vos compagnons quand ce ne serait que pour vous empêcher de raconter ça."

Je lui répondis: "Ne vous inquiétez pas de nous, mon enfant; je vous écoute; récitez votre 'confiteor'.

Le pauvre petit ne savait plus ses prières. Il se mit à genoux. Je reçus sa confession. Là-dessus, le major revient. Il était suivi d'un autre médecin et d'une douzaine d'éclopés qui sortaient de la grange à la queue leu leu, avec des fusils, et je commençais à penser: "Est-ce qu'il aurait dit vrai? Est-ce qu'une chose pareille est possible, de nos jours, qu'on tue un homme de sang-froid, pour le plaisir?"

Le maire et l'adjoint, qui étaient restés à l'écart pendant la confession se rapprochèrent; en trois mots, je les mis au courant. L'adjoint fut atterré; le maire s'indignait: "ils en sont bien capables, les bandits!"

Il y alla, le cher enfant, bien droit, et en regardant bien en face ceux qui allaient commettre un crime. C'était comme s'il leur avait crié avec ses yeux: "Vous me faites mourir, mais moi je vous fais honte!" Il monta sur le fumier, comme si c'était un trône; il ouvrit sa chemise sur sa poitrine, et il était si pâle, monsieur, et si fier, les deux talons joints, les jambes raides, tout debout sur le tas d'ordures, tout seul.

Alors une grande pitié m'entra dans le coeur. Je suis allé l'embrasser et me mettre à côté de lui.

J'y étais à peine que le maire est venu nous rejoindre; il s'est placé tranquillement de l'autre côté du soldat, sans rien dire. L'adjoint est venu aussi, en clopinant, et nous étions là tous les quatre.

Il y a eu chez les autres une espèce de surprise, qui a peut-être duré une demi-minute, mais qui nous a paru bien longue; le major lança un commandement; j'entendis qu'on armait les fusils. Alors, je me tournai vers le petit soldat, et je le vis qui changeait de visage... Avec une figure d'illuminé comme s'il entrait déjà dans le ciel, les yeux écarquillés, la bouche ouverte, il regardait sur la gauche, et, tout à coup, il leva sa main libre; je regardai à mon tour, et j'aperçus... Oh! monsieur, ce moment! Derrière la balustrade de planches, deux soldats français venaient d'apparaître, deux dragons! Ce ne fut pas long. En un rien de temps, la barrière tombait, et ils se précipitaient en criant: "Tout le monde prisonnier!" Les exécuteurs jetaient leurs armes et se bousculaient vers le seuil de la grange; les majors s'y enfournaient derrière eux, avec leurs infirmiers; nous bouclions la porte, nous ramassions les fusils allemands, et nous voilà montant la garde devant cette ambulance de bourreaux.

Car nos sauveurs n'étaient que deux, monsieur, et pendant trois quarts d'heure nous avons attendu l'arrivée d'un renfort. C'est égal: J'espère bien qu'on les fera passer en justice, ces médecins-là. Vous ne trouvez pas qu'il faudrait publier leurs noms?

EDMOND HARAUCOURT.

CHEZ LES ALLEMANDS

La crise économique et l'opinion

Le "Temps" tient les renseignements suivants d'un ami "dont la sincérité ne peut être mise en en doute," et qui, voyageant en Allemagne, et s'étant trouvé retenu au lendemain de la déclaration de guerre, vient de rentrer à Paris après de multiples péripéties sur lesquelles il est inutile de s'arrêter mais qui ont été néanmoins utiles pour connaître l'état d'esprit qui se manifestait il y a encore dix jours chez le peuple allemand.

D'après lui, voici la situation présente:

2 millions de sans-travail représentés par les principales villes. Le petit commerce en ruine, 42 pour cent d'hypothèques dénoncées par faute de non-payements d'intérêts; 80 pour cent de succursales des grandes banques en province fermées faute de fonds réalisables, le gouvernement se refusant à décréter le moratorium dans l'intérêt des grandes banques, d'où ruine et crise poussée à l'extrême sur le marché immobilier.

Le fameux emprunt de 3 milliards fut un emprunt forcé, car le gouvernement a tout simplement vidé toutes les caisses d'épargne de prévoyance ouvrière et des syndicats; de même que les caisses de consignation d'héritages etc. se voyaient également dépouillées alors que le capital libre privé emplit actuellement les banques suisses.

Dans le parti socialiste 17 membres du Reichstag ont refusé les crédits de la guerre. Les révisionnistes, c'est-à-dire les socialistes modérés, ont soutenu le gouvernement, d'où scission. C'est pourquoi circule dans toute l'Allemagne une protestation de quatre chefs de la Social-démocratie à la tête desquels se trouve Karl Liebknecht, contre l'attitude des socialistes Sudekum et Fischer.

Les journaux suisses, suédois et danois commencent à pénétrer partout et le peuple apprend que les armées allemandes ne font nullement le siège de Paris et qu'elles n'occupent ni Dijon, ni Calais, ni le Havre, comme le prétendent les journaux officiels.

L'opinion publique se montre fort inquiète et même mécontente. Aussi le gouvernement a-t-il, à toute éventualité, fait occuper par de forts contingents de troupes les grands centres ouvriers, tels que Berlin, Hambourg, Madgebourg, Breslau, et surtout Cologne. Ces troupes, paraît-il, viendraient du nord.

Les batailles à la frontière russe ont causé des dégâts évalués à environ 300 millions de marks, tout au détriment des hobereaux prussiens à peu d'exceptions près.

PREDICTIONS ALLEMANDES

New-York, 14 — Une dépêche de Londres au "Herald," raconte un entretien récent de Herr Von Jagow, ministre allemand des affaires étrangères avec le représentant de l'Allemagne auprès d'un pays neutre d'Europe. Le ministre aurait déclaré:

"Nous n'avons pas à nous affliger. Les choses progressent au mieux pour l'Allemagne. Voici mes prévisions: A la fin de février, nous aurons écrasé les Russes. La fin de mars verra l'anéantissement de l'armée française. En avril nous nous occuperons de l'Angleterre, ce qui sera terminé au milie ude mai, en tous cas avant juin.

CARGAISON D'UN DEMI-MILLION POUR LES BELGES

Boston, 14 Le navire de secours belge "Harpalyce," battant pavillon anglais et portant sur ses côtés une grande inscription se lisant comme suit: "Commission Belge de Secours, Rotterdam" est parti aujourd'hui pour l'Angleterre, où en arrivant un pilote anglais prendra passage à bord, pour conduire le paquebot à travers le champ de mines dans les eaux hollandaises.

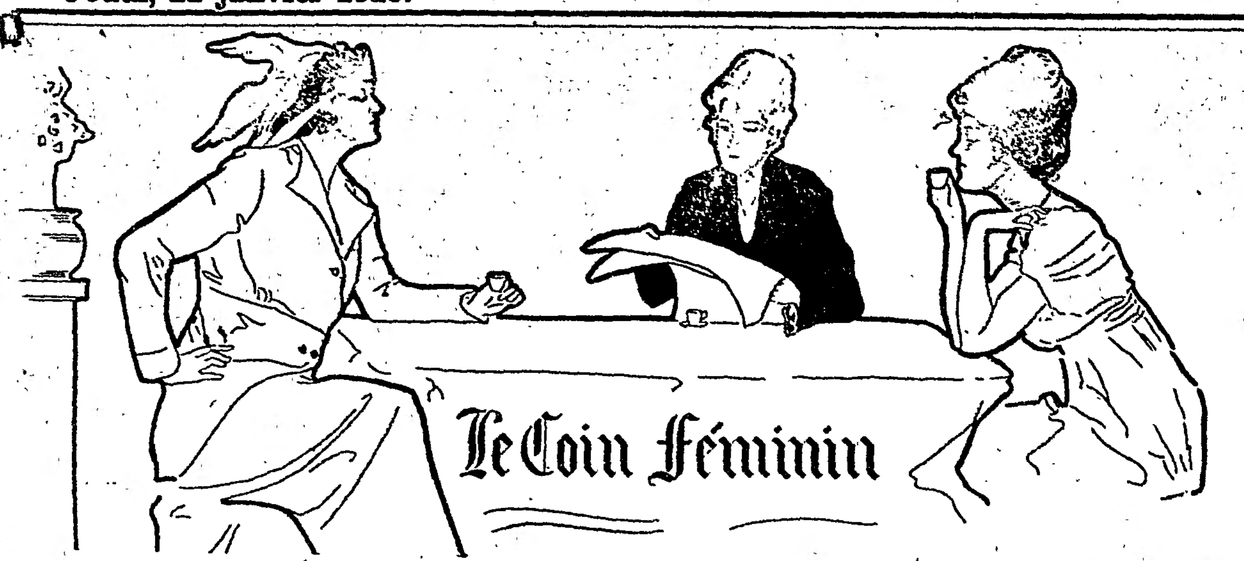
Le "Harpalyce" porte une cargaison évaluée à $500,000 consistant la plus grande partie en nourriture et vêtements dont la collecte fut faite par le Comité de Secours Belge de la Nouvelle-Angleterre.

Washington, 14 — Le gouvernement anglais est en possession de la note américaine très amicale, au sujet des deux chasseurs américains tués par les soldats canadiens à Niagara Falls. La note demande à la fois la punition des soldats et le paiement d'une indemnité aux familles.

L'ITALIE FAIT TOUJOURS DES PREPARATIFS

Genève, via Paris — Tous les Italiens de Genève aptes au service militaire, — il y en a plusieurs milliers — ont été convoqués en vue de l'examen médical. La même mesure va être prise dans les autres villes suisses, et sur les 200,000 Italiens résidant en Suisse on en compte environ 50,000 bons pour le service.

A Chassa, Como et les autres points de la frontière depuis une semaine on retient tous les hommes de 18 à 40 ans. L'exportation des denrées alimentaires est rigoureusement limitée.



CHRONIQUE

Sursum Corda...

Pleurer sur soi... On pleure sur soi, quand, dans une crise de désespoir, on s'imagine que l'on n'est ni apprécié ni aimé ni estimé à ce que l'on croit être sa juste valeur.

Mais au fait pourquoi ne nous apprécie-t-on pas ? Vous cherchez les raisons et aussitôt vous les trouvez: la raison est qu'on vous hait et que chacun autour de vous conspire contre votre vie.

Prenez garde: vous plaindre ainsi, c'est vous prendre pour le centre de la création, l'astre primordial autour duquel gravitent, ou devraient graviter, les étoiles. Vous n'êtes plus au point. Car insensiblement l'habitude de se plaindre engendre l'indifférence, puis la pitié, puis enfin le mépris pour chaque unité sociale.

Mieux vaudrait recevoir les heurts que la vie nous inflige, et voir en eux de véritables leçons. Vivre c'est lutter contre notre propre médiocrité, et si nous devons plaindre quelqu'un, plaignons plutôt ceux qui vivent auprès de nous.

Songeons-y bien: c'est un grand privilège de vivre, de lutter pour la quotidienne existence, de combattre pour la justice et s'il le faut de souffrir et de mourir pour elle.

Avoir de la peine, c'est se prouver à soi-même qu'on est vivant. Les morts ne souffrent pas. Les vivants sont tenus de souffrir. Souffrir est une part de la grande éducation de l'individu, quand réellement il vit et va vers un but. Et vivre, n'est-ce pas déjà un but en soi?

Tomber, et se sentir tomber, c'est être sur le chemin de la victoire et du salut. Mais on n'est jamais aussi bas que lorsqu'on se laisse aller à gémir sur son sort. Surmonter les obstacles, s'élever, planer, est le propre de l'homme digne de ce nom. Aide-toi pour te grandir et que le ciel t'aide.

Pleurer sur son sort est le premier symptôme de la folie de la persécution. Or, cette maladie du cerveau vient de continuellement songer à soi-même et d'attacher une importance exagérée à de légères avanies parfois créées de toutes pièces par notre imagination.

Si nos projets échouent, nous en blâmons les autres; si nous réussissons, nous en attribuons toute la gloire à nous-mêmes. Il est plus aisé de jeter le blâme sur un tiers que de regarder en face le fait accompli; ainsi nous dissimulons nos maladresses derrière une excuse, et nous commençons de nous plaindre, racontant à chacun nos malheurs, et nous efforçants d'être plaints par chacun.

Si nous pleurons sur nous, nous créerons autour de nous une légion d'hypocrites habiles à feindre la sollicitude, tandis qu'en réalité, du fond même de leur coeur, ils nous estiment un peu moins à chaque gémissement et à chaque récrimination.

Haut les coeurs! Portons haut la tête ayons bouche close, yeux ouverts et du souffle dans la poitrine!

Ne déplorons aucune adversité. N'essayons jamais de jeter le blâme sur un autre. Le temps est le grand redresseur de torts. N'oublions pas que même dans le cycle étroit d'une vie courte, nous obtenons tout l'amour qui nous est dû; c'est-à-dire, tout l'amour que nous avons sû donner.

Acceptons les heurts que nous inflige la vie. Il y a de la quiétude et de la sécurité, du repos et du silence jusqu'aux plus tristes abîmes où nous sommes parfois entraînés, et nous aurons aussi, pour en jouir, tout le temps désirable.

Songeons à tout le travail qui nous sollicite. Songeons à ceux qui attendent de nous la parole d'amour et d'espoir, pour en vivre. Redressons-nous. Portons haut la tête, ayons bouche close, yeux ouverts et du souffle dans la poitrine. "Sursum corda..."

(Adaptation de l'anglais).

MAGALI.

VICTOIRE "FRANÇAISE"

Un bel article de M. Hanotaux

S'il était possible de préciser, devant la nation, les admirables mérites de l'armée depuis le plus grand chef jusqu'au plus humble des soldats elle serait dans un état de fierté qui le remuerait jusqu'aux moëlles et qui lui donnerait la certitude de la victoire, mais d'une victoire spécialement "française."

Certes, tous les alliés y contribueront à l'oeuvre commune. Mais nous avons bien le droit de dire que l'armée française a la tâche la plus lourde et que sa préparation est la plus complète.

L'état d'héroïsme constant où elle se tient, à tous ses rangs et sur tous les points où elle opère, lui permettra de répéter, dans l'offensive, les miracles qu'elle vient d'accomplir dans la défensive. Le jour qu'elle voudrait prochain, où le signal lui sera donné, elle se portera de l'avant avec la même force irrésistible qui l'animait quand le général Joffre lui dit: "Assez reculer, maintenant, il faut tenir et vaincre."

Des récits très précis que l'on peut recueillir maintenant, il résulte que cette volonté qui, venant du haut commandement, pénétra dans tous les rangs, ne date pas seulement du 12 septembre ou bien même du 6 septembre, comme on l'a dit, mais du 31 août. A partir de cette date, le généralissime avait pris sa résolution. L'un des chefs qui reçut les premiers ordres dit qu'on ne peut imaginer la joie et la confiance qui se répandirent, dès lors, dans l'âme de "ceux qui savaient." Il traduisait ce sentiment dans cette parole vraiment militaire: "Nous nous sentîmes commandés".

Eh bien! ce qui a été est et sera. L'armée est "commandée", elle le sait; quand toutes les chances seront réunies, un ordre viendra et, du haut en bas de l'échelle, tout le monde obéira. Jamais la France n'aura connu de plus belles heures!

Je ne prends pas seulement à témoin l'opinion des chefs, qui vont répétant: "Nous pouvons tout demander à nos hommes". Mais les conversations rapides cueillies au vol, en quelque sorte, auprès de la troupe sont toutes du même ton: "Où l'on voudra, quand on voudra. Nous sommes prêts".

Hier encore, je m'étais arrêté dans une des carrières, qui sont à proximité des champs de bataille. Un petit poste de téléphonistes y était installé; trois ou quatre hommes y veillaient faisant leur popote, brossant les bottes et les vêtements, attentifs à la sonnerie et aux "Allo! Allo!" qui ne leur laissaient guère de repos. Eh bien! ces braves enfants, l'allure martiale et calme, voués plutôt, par leurs fonctions, à une sorte d'immobilité, frémissaient de l'impatience d'être "ailleurs", — plus près encore de la ligne de feu. "Qu'on les voie donc un peu, ces sales Boches!"

Déjà, dans le monde entier, l'armée française a confirmé l'honneur de nos armes. Les neutres admirent cette fermeté, cette ténacité qui, — malgré certaines lacunes qui en eussent certainement découragé d'autres, — ont rompu l'élan innombrable des cinquante-trois corps d'armée allemands, usé leur prestige, leur ascendant, leur offensive, les ont plongés dans cette incertitude et ces hésitations, préludes des prochaines défaites. La longue "bataille des Flandres" apparaît, maintenant, comme un succès plus décisif encore que la victoire de la Marne. Celle-ci, en effet, était un choc en retour contre une armée à demi épuisée; l'autre a été l'usure méthodique et voulue de la plus puissante machine à vaincre qui ait jamais été préparée dans le monde. C'était là-dessus qu'ils comptaient tous, les Guillaume, les Moltke, les Bernhardi! Quand une fois ces organismes monstrueux, se jetteraient sur les lignes ennemies quelles qu'elles fussent, celles-ci seraient enfoncées. Eh bien! c'est la machine qui s'est brisée et détraquée à ce jeu. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle est réduite à l'impuissance. Une heure prochaine nous apprendra avec quel art on a su ménager nos ressources, entraîner nos hommes, préparer nos réserves, amasser les moyens de vaincre. Ah! non, ces trois mois n'ont pas été du temps perdu. Il fallait un tel délai pour que les avantages de l'organisation et de l'ascendant changeassent de camp.

Maintenant nous avons une nouvelle armée française, et derrière elle, on en trouverait une autre encore. La victoire sera une victoire "française."

Et c'est pourquoi j'hésite à suivre mon excellent ami, Pichon, dans la campagne qu'il mène, avec autant de talent que de persévérance, pour réclamer l'intervention d'une armée japonaise. N'y aurait-il pas quelque inconvénient à laisser entrevoir, de notre part, comme une semi-défaillance, quand c'est tout le contraire qui est la vérité?

Certes, les Japonais ont rendu à la cause des alliés un grand service, en apportant le concours de leur adhésion spontanée à la cause de la libération universelle. Le Japon est à la tête de la civilisation orientale: dans le grand duel historique, rien n'était plus précieux que cette assistance lointaine. Les liens qui se sont formés entre les six pays alliés sont de ceux qui auront, sur l'avenir, des suites durables. Mais pourquoi demander à nos vaillants amis un concours prématuré? Ils ont leur tâche et nous avons la nôtre. Gardons-les comme une réserve au cas où des événements tout à fait imprévus rendraient leur intervention réellement indispensable.

Nous n'en sommes pas là. Un contingent de 250,000 Japonais pèserait-il dans la balance militaire européenne d'un poids assez lourd pour devenir décisif? On évalue les forces mobilisables, chez les puissances alliées européennes, à dix ou douze millions d'hommes. Proportionnellement, deux cent cinquante mille hommes ne suffiraient pas pour relever la fortune si elle chancelait. Et nous perdrions peut-être l'avantage, — si nécessaire pour le sort de la paix future, — d'avoir fait nos affaires "nous-mêmes". Les Japonais, qui se connaissent en héroïsme, comprendront dans quel esprit ces lignes sont écrites.

Les forces alliés tiennent le gage de la victoire. Belges, Anglais, Français d'une part, Russes et Serbes d'autre part, cela suffit tout le monde le sent maintenant, en tout cas tout le monde en sera persuadé demain — et les Allemands non moins que les autres. Qu'ils pavoisent à Berlin pour le bombardement de quelques villes ouvertes et pour des victoires incertaines dans des pays anonymes. Ils sont comme les voyageurs qui chantent en traversant les bois: ils veulent se donner du courage et, pour une fois encore, l'illusion de la victoire; au fond du coeur, ils se sentent vaincus.

Demandez aux Autrichiens d'expliquer leur défaite en Serbie et leur honteuse fuite de Belgrade: ils allèguent piteusement qu'ils ont eu faim; ils ne veulent pas avouer que le coeur leur a manqué devant ces "pâtres," ces "bergers" qui leur ont prouvé comment ils font, eux, "la guerre des cochons."

La contagion du désespoir gagnera de l'une des armées à l'autre, puisqu'elles n'en font plus qu'une. La Belgique et la Pologne seront évacuées comme la Serbie l'a été, le jour où les Germains sentiront la faim et la peur plier leurs genoux et glisser dans leurs talons. Encore un peu d'héroïsme, et nos armées, qui en possède de reste, dévoileront devant le monde les raisons de la longue attente qui a su préparer et organiser la "victoire française."

Gabriel HANOTAUX.

UNE ATTAQUE DE NUIT

Comment les soldats français défient la mort dans les tranchées. — Les Allemands fuient devant leurs baïonnettes.

Paris — Le "Figaro" a publié, hier, le récit d'un combat de nuit le plus pittoresque qu'ait encore fait un correspondant de guerre d'un journal français. L'auteur de ce récit est Charles Tardieu, caporal d'infanterie; il y a noté en détail, demi-heure par demi-heure, tous les incidents d'une nuit et les contre-attaques, depuis 6 heures du soir jusqu'à l'aube. Après avoir décrit trois attaques allemandes successives, pendant lesquelles les réflecteurs jouèrent un rôle important, le caporal écrit ce qui suit:

"2 h. 25 du matin. — Tous les caporaux courent en arrière de la ligne de feu pour chercher des munitions. Chaque homme a déjà tiré cent cartouches. Nous atteignons le trou, situé à vingt mètres en arrière des tranchées, qui abrite nos munitions de réserve, puis, toujours courant, nous rapportons un chargement de paquets de cartouches que nous distribuons à nos hommes. Ceux-ci nettoient leurs fusils. Une heure passe; le silence n'est rompu que par une fusillade intermittente et par les gémissements des blessés et des mourants, dont quelques-uns crient "Kamarades, kamarades, à boire, à boire!" Nous nous occuperons d'eux quand le jour sera venu.

"3 h. 15 — Les voilà qui reviennent. Les balles sifflent au-dessus de nos têtes. Notre capitaine fait à voix basse passer l'ordre de n'ouvrir le feu que quand les sales Boches atteindront notre réseau de fil de fer, et alors de rire comme le diable. Nous avons un sourire farouche et restons calmes. A tout instant la fusillade se rapproche. Nous attendons, toujours derrière nos meurtrières, risquant de temps en temps un coup d'oeil par leur fente. Ces meurtrières n'ont guère plus de 15 centimètres de large, mais si par chance une balle y passe, c'est un crâne brisé et un homme mort. Cette attente silencieuse produit chez tous une horrible tension nerveuse.

"Les dents serrées nous n'en restons pas moins inertes que des marmottes. Au-dessus de nos têtes, les fusées lumineuses éclatent dans toutes les directions, comme des chandelles romaines. Un moment plus tard un signal lumineux éclate à 50 mètres au-dessus de nos tranchées, les éclairant pendant plusieurs secondes aussi bien que la lumière du jour. Nous nous aplatissons comme des taupes contre le parapet, car immédiatement éclate une fusillade terrible et les canons allemands de 77 mm., ayant mieux réglé leur tir qu'au cours des attaques précédentes, nous envoient des obus qui fort heureusement, éclatent à 100 mètres en arrière de nos lignes. Cette attaque doit être générale car nous entendons le crépitement de la fusillade au loin à droite et à gauche.

"Tous à coup, malgré nous, nous frémissons. Les courts clairons allemands viennent de lancer dans la nuit les quatre notes en mode mineur, lugubres et mortuaires, de leur charge, cris, jurons, vociférations éclatent en avant de nous. Notre capitaine nous commande des feux de salve: "Joue!" — "Feu!" "Ils doivent avoir pris quelque chose," dit l'un de nous d'une voix nasillarde accompagnée de l'accent montmartrois. Mais les commandements recommencent: "Joue!" —"Feu!" Quel sport! Alors, semblable au bruit des machines à coudre, le cric-crac-cric-crac de nos mitrailleuses se mêlent au concert.

"Notre capitaine nous conseille de tirer bas. "Joue!" — "Feu!" Les salves se succèdent sans interruption. L'élan de l'ennemi semble se briser, sa fusillade diminue d'intensité. Nous entendons leurs officiers crier et jurer après leurs hommes, avec des voix perçantes et pénétrantes. Une exaltation joyeuse nous donne une sorte de fièvre. "Joue!" — "Feu!" Mais les sales boches reviennent sur nous d'un élan nouveau. Poussés par leurs officiers, qui semblent être fous furieux, les voici qui atteignent notre réseau de fil de fer: "Feu à volonté," puis, "Feu à répétition! épuisez le magasin!" Et comme les silhouettes des Allemands, par groupes, hésitants, commencent à se dessiner à nos yeux, pendant qu'ils s'efforcent de couper les fils de fer, ils tombent comme des marionnettes. Déjà quelques-uns de nos hommes, ivres de fureur, sont debout dans les tranchées.

"Notre capitaine commande: "En avant, à la baïonnette." Une clameur sort de nos poitrines, et le seul clairon de notre compagnie, qui soit encore en vie, sonne la charge. Et nous voilà lancés baïonnette en avant. A peine atteignons-nous les boches qu'ils sont en déroute. Quelques-uns s'enfuient pêle-mêle, jetant à terre leurs armes et leurs sacs. "Halte!" commande notre capitaine. Nous nous étendons sur le sol et nous nous remettons à tirer sur les survivants ennemis. "Rentrez dans les tranchées!" dit le capitaine. Encore quelques salves dans la direction des Allemands, puis "Cessez le feu, prenez vos musettes, mangez et reposez-vous" commande notre chef.

"Tout redevient silencieux ; on n'entend plus que les gémissement des blessés. Nous apprenons que l'assaut des Allemands a été repoussé tout le long de la ligne. Leurs pertes ont dû être terribles.

"5 h. du matin. — Grisâtre et brumeuse l'aurore apparaît derrière la ligne des ormeaux. Bientôt nous pouvons voir ce qui s'est passé. Plus de trois cents boches, tant morts que blessés, sont étendus sur le sol en face des tranchées de notre compagnie. Nos cuisiniers quittent leurs abris et s'en vont en arrière préparer le café que nous avons bien gagné et qui sera accompagné d'une soupe aux choux. Notre capitaine se frotte les mains d'un air satisfait. Une forte patrouille sort de nos tranchées pour aller reconnaître les positions de l'ennemi dans le bois de sapins. Le reste de la compagnie va essayer de dormir.

Ce récit du caporal Tardieu, dépeint d'une façon frappante ce qui se passe presque toutes les nuits sur le front, où les Français font des progrès lents mais réguliers, gagnant quelques centaines de mètres d'un coup, et donne une idée bien précise de la guerre des tranchées.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1,50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Le programme d'action des Fermier Unis

L'événement notable de la semaine à Edmonton est la Convention Générale annuelle des Fermiers-Unis d'Alberta — association provinciale qui lutte avec vigueur pour la défense des intérêts de la classe agricole.

A maintes reprises on s'est plaint que nos compatriotes de la campagne ne semblent pas prendre un intérêt suffisant dans ce mouvement; quelques-uns de nos amis nous suggèrent que le principal motif de cette indifférence apparente est que les cultivateurs canadiens-français ne sont pas assez familiers avec le programme d'action des Fermiers-Unis d'Alberta, et ils nous demandent de faire connaître davantage au public de langue française l'oeuvre de cette importante association. Nous nous rendons volontiers à ce désir, toutefois le sujet étant trop considérable pour le cadre réduit de cet article et afin de demeurer dans l'actualité, nous nous bornerons pour aujourd'hui à reproduire ici les résolutions soumises à la discussion des délégués au cours de la présente convention.

Par la nature même de ces résolutions nos lecteurs de la campagne se feront une juste idée de ce qu'est le plan d'ensemble du programme de revendications agricoles des Fermiers-Unis.

1o. Il est résolu de demander au gouvernement provincial de contribuer par un moyen quelconque à procurer aux fermiers possédant des garanties de l'argent d'emprunt à des taux d'intérêts moins élevés que ceux qu'ils doivent payer actuellement. Ce moyen pourrait être l'établissement d'associations de crédit coopératives;

2o. Nous, les représentants des Fermiers-Unis d'Alberta, assemblés en convention annuelle, demandons au gouvernement et au Parlement du Canada, lors de la prochaine session fédérale, d'abolir les droits de douane entre la Grande-Bretagne et le Canada, de façon à assurer le libre-échange des marchandises entre ces deux pays, ce que nous croyons devoir être avantageux pour le peuple canadien;

3o Attendu que nous avons toujours considéré que les femmes de notre province et du Dominion en général ont droit au suffrage, nous demandons qu'un plébiscite ait lieu immédiatement pour décider du droit de vote des femmes.

...Nous demandons en outre, dans l'intérêt des femmes de cette province, que les épouses aient droit à une part légale dans l'héritage de leurs maris, et que nulle vente de biens, ou hypothèque, puisse être légale sans la signature de l'épouse.

4o Nous demandons l'établissement d'une taxe spéciale de $25.00 par quart de section non cultivé, cette taxe étant du double, soit $50.00, si le propriétaire détient plus d'une section de terre. Tout individu, ou corporation détenant plus de quatre sections devant être frappé d'une surtaxe d'un dollar par acre;

5o Les présentes lois, gouvernant le système bancaire du Canada, étant au détriment du développement agricole de ce pays, nous demandons l'adoption d'une loi autorisant les municipalités rurales à prélever, par le moyen d'obligations municipales, une somme égale à dix pour cent de la valeur des terres imposées, ladite somme devant être employée pour les besoins généraux selon la volonté des contribuables.

6o L'Association des Fermiers-Unis d'Alberta est convaincue que le temps est venu pour elle de nommer un candidat parlementaire pour chaque comté électoral, ledit candidat devant être indépendant des partis politiques existants et ne servir que les intérêts du peuple.

7o Nous demandons au gouvernement de prendre à sa charge les dépenses de la campagne électorale de tout candidat parlementaire nommé à une convention où 10 pourcent des électeurs du comté sont présents, ledit candidat devant rendre des comptes publics des sommes reçues et dépensées.

Les sept résolutions ci-dessus nous semblent résumer clairement une importante partie du programme des Fermiers-Unis; nos lecteurs intéressés par cette association pourront juger personnellement de leurs mérites respectifs.

Dans un prochain article nous compléterons de résumé de ce programme de coopération agricole.

Que va-t-on faire en Alberta?

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest";

En ma qualité d'ancien habitant de la province d'Ontario, et étant, par ce fait, doublement intéressé à la lutte magnifique que font actuellement nos compatriotes d'Ottawa contre des fanatiques d'Ontario, je tiens à vous féliciter de la bonne place dans laquelle vous avez publié la semaine dernière la magnifique et très importante lettre de Son Eminence le cardinal Bégin.

"Je n'ai jamais pensé que le "Courrier," toujours sur la brèche pour la défense de nos droits dans l'Ouest, put se désintéresser des graves événements d'Ontario, et j'ai été un de vos lecteurs qui ont applaudi au courageux article publié récemment par votre collaborateur Louis Bourgeois pour fustiger les partisans de la "Kultur" allemande en Ontario.

"Et, Monsieur le Rédacteur, vous l'avouerais-je? C'est précisément l'attitude sympathique du "Courrier" qui m'encourage aujourd'hui à venir poser publiquement une question à vos lecteurs: cette question, la voici:

"Que va-t-on faire en Alberta pour nos gens d'Ontario?"

"Les paroles de Son Eminence le cardinal Bégin ont eu un retentissement considérable dans l'Est. Si Lomer Gouin, avec toute l'autorité de ses hautes fonctions, n'a pas hésité à se ranger aux côtés de Son Eminence et il vient très fermement d'exprimer ses regrets de la situation si pénible faite aux Canadiens-français d'Ontario, qui veulent que l'on enseigne le français à leurs enfants.

Le grand organe de langue anglaise de Montréal, le "Star", s'est prononcé délibérément en faveur des nôtres et a publié avec des commentaires sympathiques la lettre du cardinal Bégin.

"Enfin dans toute la presse de la province de Québec je vois chaque jour des listes de souscriptions, dont la longueur en dit long sur la générosité des Canadiens-français lorsqu'on fait appel à leur patriotisme. Ces sommes, souscrites en montants les plus divers, sont destinées à payer les dépenses du procès coûteux dans lequel sont engagés les Canadiens-français d'Ottawa.'

J'avoue ma surprise de constater que dans la Saskatchewan, dans l'Alberta, aucun des nôtres ne bouge, personne ne prend l'initiative de venir au secours des "blessés" d'Ontario, on ne leur envoie pas une obole des prairies, même pas une parole de sympathie...

"Au Manitoba, si je ne me trompe, il en va différemment, l'Association de la Jeunesse Catholique, me dit-on, a pris l'initiative d'une souscription publique provinciale, ce qui est une initiative excellente.

"En Alberta, on ne fait rien. Pourquoi?

"A Dieu ne plaise qu'un jour venant, nous nous trouvions nous aussi, dans cette province, en butte aux persécutions de gens à l'esprit étroit, qui peut répondre de l'avenir. Si cela advenait, et que nous appelions à l'aide, quel droit aurions-nous alors à demander ce que nous semblons refuser aujourd'hui à nos frères?

"Le groupe de Canadiens-français d'Edmonton a, en province de Québec, la réputation d'être le plus actif de tout l'Ouest, que faisons-nous pour mériter cette bonne opinion que l'on a de nous?

"Nous avons une Société du Parler Français en Alberta, je ne suis pas bien sûr qu'elle existe encore, si oui, ne croyez-vous pas, Monsieur le Rédacteur, qu'il appartient à ses officiers de demander aux Canadiens-français de la province qu'on réponde à l'appel des persécutés d'Ontario, APPEL ADRESSE AUX PERES DE FAMILLE CANADIENS-FRANÇAIS DE TOUTE LA PUISSANCE?

"A quoi servira, je vous pr', que nous nous réunissions en mai ou juin prochain pour tenir une quatrième convention dans l'intérêt du parler français, si nous ne devons pas nous émouvoir lorsque ce même parler traverse une crise extrêmement grave pour son existence dans l'une des provinces de la Puissance.

"On pourra m'objecter que chacun de nous peut individuellement envoyer son obole aux comités de secours organisés en province de Québec ou en Ontario. Eh! bien, cela ne me satisfait pas. Je crois que les Canadiens-français d'Alberta devraient tenir à honneur de se joindre COMME GROUPE AU MOUVEMENT NATIONAL que nous constatons à Québec, au Manitoba, dans les provinces maritimes...

"Messieurs les membres du Bureau de la Société du Parler Français d'Alberta, vous avez la parole...

""Vous remerciant de votre cordiale hospitalité, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, de me croire, etc.,

L. R.

* * *

Lorsque notre correspondant L. R. nous a fait parvenir la lettre ci-dessus il ignorait sans doute encore l'invitation lancée aux autres associations de notre ville, par le Cercle Lacombe, de se joindre à lui pour aviser aux moyens de venir en aide à nos compatriotes d'Ontario. Nous nous faisons donc un devoir de lui signaler ce généreux mouvement de nos "jeunes."

Toutefois L. R. maintiendra peut-être que l'organisation de ce mouvement par la Société du Parler Français d'Alberta aurait eu une signification plus large, une autorité plus grande... Par elle c'eût été toute l'Alberta française qui eut parlé.... Beaucoup de nos compatriotes penseront de façon identique...

LES DONS DU CANADA A LA FRANCE

Le président du Comité France-Amérique de Montréal, nous fait parvenir copie de la très belle lettre que vient de lui envoyer l'hon. Ph. Roy, commissaire général du Canada à Paris.

On sait que le Comité France-Amérique a pris l'initiative de recueillir au Canada les dons des familles canadiennes aux combattants de France. Par ses soins plus de deux mille caisses de vêtements chauds ont été envoyées sur "le front."

Mon cher ami,

J'arrive du Comité France-Amérique où on m'avait invité à aller voir les premières caisses canadiennes qui sont envoyées à Paris. Je vous écris à la hâte pour vous donner mes impressions.

La vue de chacun de ces objets enveloppés d'un petit mot, c'est-à-dire d'une pensée canadienne pour les Français, m'a ému profondément. Vous allez sourire de mon aveu. Eh, bien! j'ai pleuré comme un homme devant tous ceux qui étaient là, en lisant ces petits messages pieux et fraternels que nos mères canadiennes et leurs enfants adressent à nos frères et à nos soeurs de France. Et je n'étais pas le seul à être aussi ému!

C'est beau au delà de toute expression ce que vous faites en ce moment. Je vais inviter toutes les personnes que je connais et que j'aime à venir voir ce que vous envoyez. Je veux qu'elles partagent avec moi l'impression très douce que j'ai moi-même éprouvée. Bravo! mon cher ami, bravo encore!

Le nom du Canada sera béni par bien des Français. Je n'ai jamais connu rien de plus impressionnant que cette délicatesse de sentiments qui a inspiré aux Canadiens et aux Canadiennes la pensée d'enrichir leurs dons d'un petit mot de sympathie. Ces petits objets — les plus modestes — entourés d'un trésor de pensées sont ceux qui ont surtout retenu notre attention.

Bien cordialement à vous,

PHILIPPE ROY.

---o---

EPISODES DE LA GUERRE

Petrograd — Parmi les blessés russes récemment transportés à Taranrog se trouve un jeune soldat, Alexandre Cherviatkine, âgé de quatorze ans, qu'on appelle maintenant le héros des deux drapeaux, en raison de ses exploits extraordinaires.

Au cours d'une reconnaissance près de Varsovie, après la bataille, Cherviatkine découvrit le corps d'un porte-étendard russe et lui prit son drapeau, qu'il enroula autour de son corps, sous ses vêtements.

Les projecteurs de l'ennemi firent apercevoir Cherviatkine, qui fut fait prisonnier. La même nuit, pendant que les sentinelles dormaient, il s'échappa et rencontra sur son chemin un porte-étendard allemand qui dormait, son drapeau à côté de lui. Avec un canif, le soldat détacha le drapeau allemand de sa hampe. Au moment où il approchait des tranchées, les projecteurs de l'ennemi le signalèrent à nouveau et il reçut une balle dans le côté; il réussit cependant à atteindre les tranchées et remit à l'officier commandant les deux drapeaux qu'il avait pris.

Pour cet exploit, Cherviatkine a reçu la croix de Saint-Georges.

Havre — Les soldats allemands et autrichiens sont les plus superstitieux du monde. Presque chaque troupier porte sur lui quelque talisman ou amulette, avec la croyance que cela le préservera d'être tué ou blessé.

Les soldats originaires du Wurtemberg ont, par exemple, l'habitude de porter sur eux une certaine quantité de pollen cousue dans un petit sachet qui, d'après eux les mettra à l'épreuve des balles.

C'est avec la même croyance naïve que les soldats autrichiens cousent dans la doublure de leurs gilets une paire d'ailes de chauve-souris.

Les Bavarois ont une coutume encore plus bizarre. Avant d'aller au feu, le soldat choisit un bouleau dans lequel il creuse un petit trou; ensuite, s'étant coupé ou piqué la peau, il y fait tomber quelques gouttes de son sang. Cela fait, il part, convaincu que, quelle que soit sa blessure, elle se guérira dès que l'écorce de l'arbre aura repoussé.

---o---

JEUNES PATRIOTES

Seize enfants de Perpignan échappent à leurs parents.

Paris — Un détachement colonial quittait Perpignan. A la faveur du remue-ménage occasionné à la gare par l'embarquement des troupes, seize enfants de douze à quinze ans parvenaient à se dissimuler dans les wagons et à partir avec le détachement.

Ces enfants, la plupart pupilles de sociétés de préparation militaire et de gymnastique, étaient parfaitement équipés. Quelques-uns avaient pu se procurer de l'argent pour le ravitaillement de la petite troupe. L'un d'eux, le jeune François Caillet, âgé de quatorze ans, dans sa lettre d'adieux à ses parents, écrivait:

"Nous partons, quinze de mes camarades et moi, pour le front; ne vous désolez pas, papa et maman, car nous allons faire notre devoir de bon Français. Nous allons venger nos petits frères de Lorraine et du Nord, nos petits amis de Belgique, victimes des barbares teutons. Le chagrin que vous occasionnera mon départ sera compensé par la joie du retour triomphant. Soyez fiers de moi, comme nous sommes fiers d'être Français. Vive la France!

Quatre de ces enfants, qui avaient pu se procurer des effets militaires, avaient revêtu l'uniforme de l'infanterie coloniale.

L'autorité militaire, prévenue, a pu faire arrêter en cours de route du train militaire onze de ces jeunes gens, qui ont été ramenés à Perpignan; cinq autres ont pu se dissimuler et suivent le détachement.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN, ALTA

—M. et Mme Oscar Meurin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils survenue la semaine dernière.

—M. Francis Paquet, de Pickardville, est en visite pour quelques jours chez son frère Emile établi à Chauvin.

—M. et Mme Emile Paquet, mariés récemment, sont revenus le 15 janvier de leur voyage de noces à Rivière-qui-Barre et St-Albert.

Un grand nombre d'amis étaient allés les attendre à la gare. Un souper fut donné en leur honneur chez M. et Mme Fred. Poirier; au nombre des invités nous avons remarqué M. Joseph Boucher, Mlle Flore Lambert, M. et Mme André Poirier, M. M. Hougen et Mlles E. T. Hougen, frère et soeurs de la jeune mariée, M. Francis Paquet, frère du marié, M. Léger Roy et Mme Sévigny, etc. après le souper, tous les invités se rendirent à la salle de M. Roy, où eut lieu la lecture d'une adresse présentée à M. et Mme Emile Paquet, auxquels on offrit en outre un magnifique service de table et un bel ameublement de salle à manger. On dansa ensuite et l'on ne se sépara que fort tard, chacun se demandant quels seront les premiers de nos compatriotes à suivre le bon exemple donné par M. et Mme Emile Paquet.

—D'après le rapport annuel de la paroisse, durant 1914, il a été célébré à Chauvin 13 baptêmes et deux sépultures.

o

GROUARD, ALTA

M. et Mme A. C. Larivière sont partis la semaine dernière pour Edmonton, où ils passeront quelques jours.

M. Henri Boulanger vient d'ouvrir un magasin de tailleur dans l'ancien édifice de l'hôtel Grouard.

Durant le mois de décembre, il a été pris 52 homesteads au bureau local des Terres.

o

DUNRLINGVILLE, ALTA

Le jour des rois, M. et Mme McLeod recevaient quelques invités à souper, après quoi il y eut une soirée durant laquelle on s'amusa ferme.

Etaient présents, M. le maire de Durlingville et Mme Michaud, M. le Conseiller et Mme E. Dubord, M. et Mme W. Michaud, M. et Mme M. Levasseur, etc. On ne se sépara qu'à une heure avancée.

Le 4 janvier avait lieu la première assemblée du Conseil, M. Geo. Michaud fut choisi comme maire, M. Albert Dargis comme maire suppléant, et M. J. W. McLeod comme secrétaire-trésorier. Nos félicitations aux élus.

o

PLAMONDONVILLE, ALTA

M. et Mme Clovis Arcand et M. et Mme Jos. Arcand, de St-Albert, sont de passage à Plamondonville, en route pour le Lac LaBiche où ils passeront quelques jours chez leur père, M. Alfred Arcand.

Le soir du 1er janvier, un souper, donné par M. Joseph Fontaine, réunissait le R. P. Bouleuc, O.M.I., du Lac LaBiche, M. et Mme L. R. Bourassa, M. et Mme L. G. Phaneuf, M. et Mme Dragon, M. Wilfrid Dragon, M. J. B. Chrétien. M. R. Chrétien et Frank Pinin, tous de Plamondonville. Le menu fut succulent et la plus vive gaîté ne cessa de régner parmi les convives. Après le souper une partie de cartes s'engagea, dont les vainqueurs furent M. L. Phaneuf et Mme Jos. Fontaine.

M. Louis Richard vient de recevoir un assortiment complet de tabacs, bonbons. Tous nos compatriotes de passage à Plamondonville sont invités à aller lui rendre visite à son magasin.

o

CARDIFF, ALTA

Jeudi soir, 14 janvier, les nombreux amis de notre estimé marchand de Cardiff, M. Arthur Gervais, se réunissaient pour célébrer avec un éclat spécial son 38e anniversaire de naissance.

A l'entrée dans la salle du héros de la fête accompagné de Son Honneur le maire de Morinville, M. O. St-Germain et de Mmes Gervais et St-Germain les applaudissements éclatèrent nombreux.

M. St-Germain se fit l'interprète de tous pour présenter à M. Art. Gervais et et à sa digne épouse les souhaits et les félicitations de leurs amis. L'orateur fit ressortir les qualités d'honnêteté, de franchise, de générosité et d'activité de M. Arthur Gervais qui ont contribué non seulement à sa réussite dans les affaires mais aussi à lui faire un large cercle d'amis dévoués: M. St-Germain rendit un juste hommage aux qualités d'épouse chrétienne de Mme Gervais.

Un magnifique fauteuil fut offert au héros de la fête. –

Au réveillon, M. Gervais présenta ses remerciements à l'auditoire par l'entremise de M. St-Germain qui s'acquitta de sa tâche avec talent et esprit.

Puis M. Paul Auvé fut invité à dire quelques mots, ce qu'il fit en énumérant l'oeuvre accomplie dans le pays par M. Arthur Gervais. M. Auvé souhaite que l'on puisse célébrer un jour le 76e anniversaire de M. Gervais. M. Gulliland prononça également une courte allocution très applaudie.

Mlle Audette chanta une chanson, comme toujours cette excellente artiste dut en chanter une deuxième. Le piano était tenu par M. Pépin, d'Edmonton.

On dansa jusqu'à deux heures du matin, et l'on se sépara en emportant le plus agréable souvenir de cette fête en l'honneur de M. Gervais.

Les organisateurs, MM. Bergevin et Béchard, méritent certainement des félicitatons pour le succès de cette soirée.

Un grand nombre de personnes de Morinville étaient présentes, nous avons remarqué notamment M. et Mme St-Germain, M. et Mme P. Bernier, M. et Mlle Coupal, MM. O. Paiement, Cournoyer, J. Perras, P. Perras, L. Perras, U. L'Abbé, J. L'Abbé, A. St-Jean, A. Ringuette, etc.

Tous les gens de Cardiff assistaient à cette fête.

BROSSEAU, ALTA

Récemment avaient lieu les examens scolaires, comme les années précédentes la réunion était nombreuse, tous les gens de l'arrondissement étant venus ainsi que otre curé, le Rév. M. J. B. Ledue.

Tous furent très satisfaits des progrès accomplis durant l'année 1914. Notre instituteur, M. Alph. Gallant mérite certainement les plus vives félicitations.

De beaux prix, bien mérités, furent distrbués aux élèves. Des discours furent prononcés par M. le curé et MM. Eug. Ouellet, Alph. Ouellet et L. N. DesPins.

—Le 4 janvier avait lieu l'élection des conseillers; dans la divison No 3 M. P. A. Coutu fut élu par acclamation; dans la division No 2, M. Thos. Clark l'emporta sur M. W. C. Smith par une majorité de 4 voix; il est regrettable que nos compatriotes qui sont en grande majorité dans cette division aient pris l'habitude de toujours élire un Anglais.

—Le 11 courant, notre estimable médecin, le docteur J. C. Hardy épousait Mlle A. St-Hilaire. Le 9 janvier un grand nombre d'amis se réunissaient à l'hôtel Lavoie pour l'enterrement de vie de garçon du Dr Hardy; une adresse fut présentée au héros de la fête par M. A. Gallant; le Dr Hardy sut comme toujours répondre avec tact et esprit. D'autres allocutions furent prononcées par MM. Lavoie, Aucoin, Théroux, DesPins, etc.

La future mariée reçut de beaux cadeaux présentés par ses amis; de son côté le docteur reçut une bourse bien garnie.

Le soir des noces tous se réunissaient de nouveau à l'hôtel Lavoie, où l'on dansa jusqu'aux petites heures.

Nos meilleurs voeux de bonheur au docteur et à Mme Hardy.

o

ST-HIPPOLYTE, SASK.

Tout dernièrement avait lieu à St-Hippolyte une séance théâtrale au profit de l'église: et malgré les duretés du temps actuel, on a réalisé la jolie somme de $115 de bénéfice net.

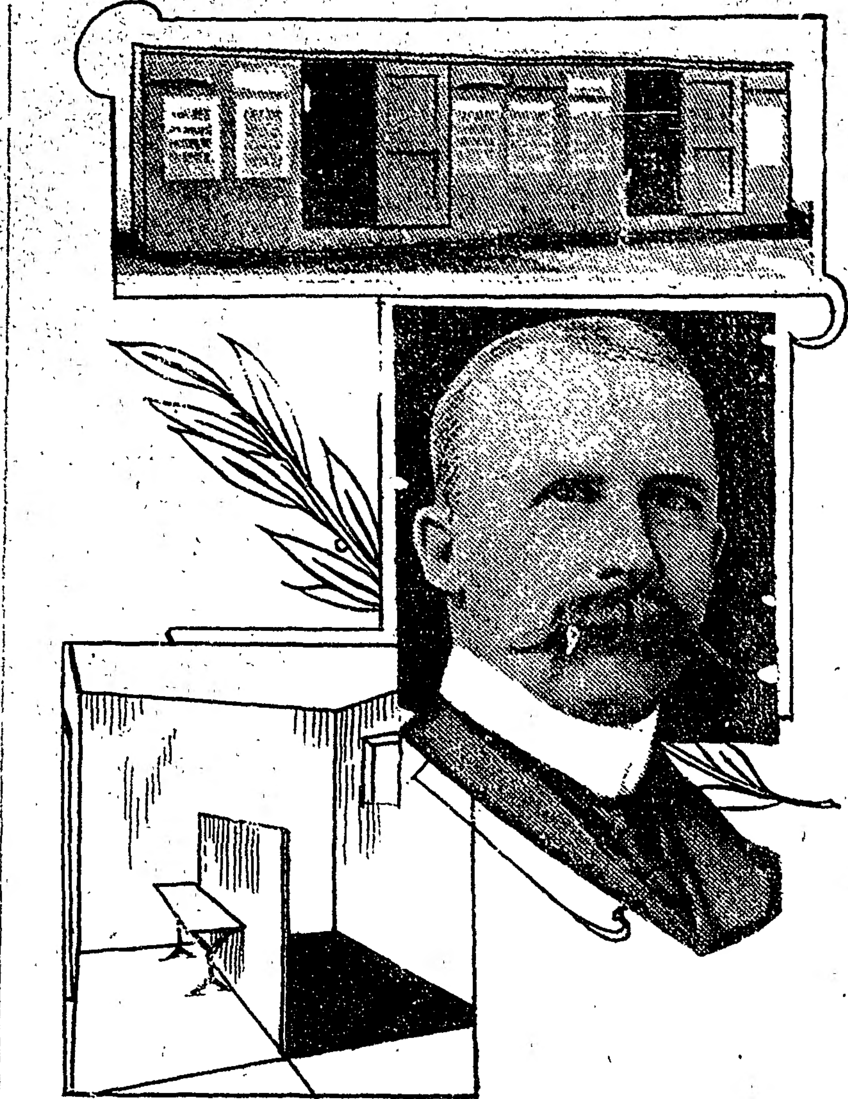
La première pièce jouée fut "Jean-Baptiste Latulippe," drame en deux actes, composé par un de nos amis, M. G. G. Perrissin Cette pièce comme l'a fait ressortir M. le curé, est d'une haute portée morale en démontrant les dangers de l'alcoolisme.

La deuxième pièce fut "Les Boulingrins," comédie en un acte de Georges Courteline.

Les acteurs, MM. Malhomme, Lemieux, Turenne, Nault, Régnier, Nadon, le si goûté Nap. Vermette et l'inimitable comique Henri Vicario, méritent mieux qu'une simple mention, tous se sont révélés de véritables artistes. Enfin Mlles Montarnal, Vicario, Lemieux se firent très apprécier ainsi que Mlle Joséphine Turenne qui, dans le rôle de Julie, fit verser bien des larmes.

Mlle Marguerite Bonnet chanta avec un réel talent un morceau de la partition de "Samson et Dalila."

Le succès de cette séance revient pour une bonne part à M. le curé, le très aimé Père Buisson, qui fut assisté dans l'organisation de cette soirée théâtrale par MM. Perrissin et Moïse Régnier.



UNE EXCELLENTE INVENTION CANADIENNE

Les maisons de toile démontables pour les soldats

La vignette ci-dessus représente une vue d'ensemble et une vue d'intérieur de la maisonnette de toile démontable que le Ministère de la Guerre de Grande-Bretagne vient d'adopter pour l'usage des soldats qui s'entrainent actuellement au métier de la guerre dans les Iles Britanniques. L'inventeur de cette maisonnette, un Canadien, M. F. P. Aylwin, d'Ottawa, est également représenté dans notre vignette.

Cette maisonnette est formée de panneaux de toile tendue sur les cadres de bois, elle peut donner un asile confortable à cinq hommes, ses dimensions sont les suivantes: longueur 12 pieds, largeur 7½ pieds, hauteur 7 pieds; elle est munie de fenêtres en feuilles de mica et pèse le poids total de 450 livres. Cette maisonnette se monte et se démonte en deux minutes et demie.

Les soldas canadiens au camp de Salisbury sont logés dans des maisonnettes de ce genre.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais; à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h.; messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

PETITES ANNONCES

EDWARD T. WEBB, spécialiste pour les yeux, service d'optométrie absolument parfait. Suite 1, 102 Jasper Est; rendez-vous pris par téléphone, 5839. Au-dessus du Théâtre Garland. Jan. 14-21-28 Fév. 4

JEUNE HOMME, marié, sans enfant, désire place comme boucher, sachant très bien son métier, parlant et écrivant parfaitement les deux langues. S'adresser à Albert Mouly, Provost, Alta.

CAS DE MATERNITE; les patientes sont accueillies et soignées dans maison privée. Pour tous renseignements, téléphonez 72265. Mrs. J. G. Harris, 11431 rue 95A. 12-4

TOUT TRAVAILLEUR désirant ouvrage (fabrication de dormants ou bûchage de bois) peut téléphoner à 4134 ou s'adresser à l'agence Busy Bee Employment, 10246 rue 101. 12-4

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Albert, Alta.

CHAMBRES CHAUDES et plaisantes, location centrale, simples ou doubles, maison moderne, téléphone et bain, avec ou sans pension, deuxième porte au nord de la Jasper, (10134) nouveau numéro, (628) ancien numéro, 108e rue. 12-4

THE NORTH WEST GRANITE AND MARBLE CO., quatre blocs au sud du grand pont à niveau. Notre spécialité est la sculpture de monuments funéraires. Prix modérés, coin 8537 — 109ème rue, 86ème Avenue, Edmonton-Sud. Geo. J. Albercht, gérant. 7-14-21-28.

A VENDRE, vaches Holstein, fraîches de lait, à l'écurie de louage en face la gare du C. P. R. Edmonton-Sud. A vendre également deux traineaux à un siège. Jan. 7-14 21 28

CHAMBRES A COUCHER, confortablement meublées, dans maison entièrement moderne, chauffée à l'eau chaude, usage de la salle de bain et du téléphone, déjeuner si on le désire; convenant spécialement pour hommes d'affaires ou de profession. S'adresser 465, 15ème rue.

Dr C. C. TATHAM, gradué des principaux hôpitaux européens et américains. Goitre, Maladies des femmes, Chirurgie Général. Edifice Sugarman, au-dessus du Théâtre Monarch, 10075 Avenue Jasper. Tél. 4171. Tél. privé, 3546. Jan-7-14-21-28

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

UN BOULANGER, très bon ouvrier, sobre et travailleur, autrefois contremaître en Belgique, désire acheter ou ouvrir boulangerie dans centre canadien-français. Adresser tous renseignemnets à S. Debacke, 9517 Currie Street, Edmonton.

IL A ETE PERDU une vache, roux foncé, avec un peu de blanc aux pattes de devant, petites cornes, et un veau, tirant davantage sur le roux, avec tête blanche et rousse, la vache porte sur le côté droit de la mamelle la marque F. U., elle est âgée de deux ans et demi; les deux sont perdus depuis le début de l'automne dans la région de Bonnyville, Alta. Ecrire à Fabien Vézeau, de cette localité.

MACHINE A BATTRE avec tourneur à quatre chevaux ou moteur à gazoline, de 6 H.P., à vendre. N'a servi que deux mois; pour tous renseignements s'adresser à M. Ferdinand Lacroix, Lac Pelletier, Sask.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adresser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 36 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bessard, South Fork, Sask.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lousells, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 816 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5168.

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LL.B. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1611. Argent à prêter. 13—4

ON DESIRE ECHANGER 2 lots de ville situés à Calgary, valeur $4,000 — titre clair — contre bonne ferme près station et balance argent comptant. Ecrire à P. Rostaing, P. O. Box 522, Calgary, Alberta.

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

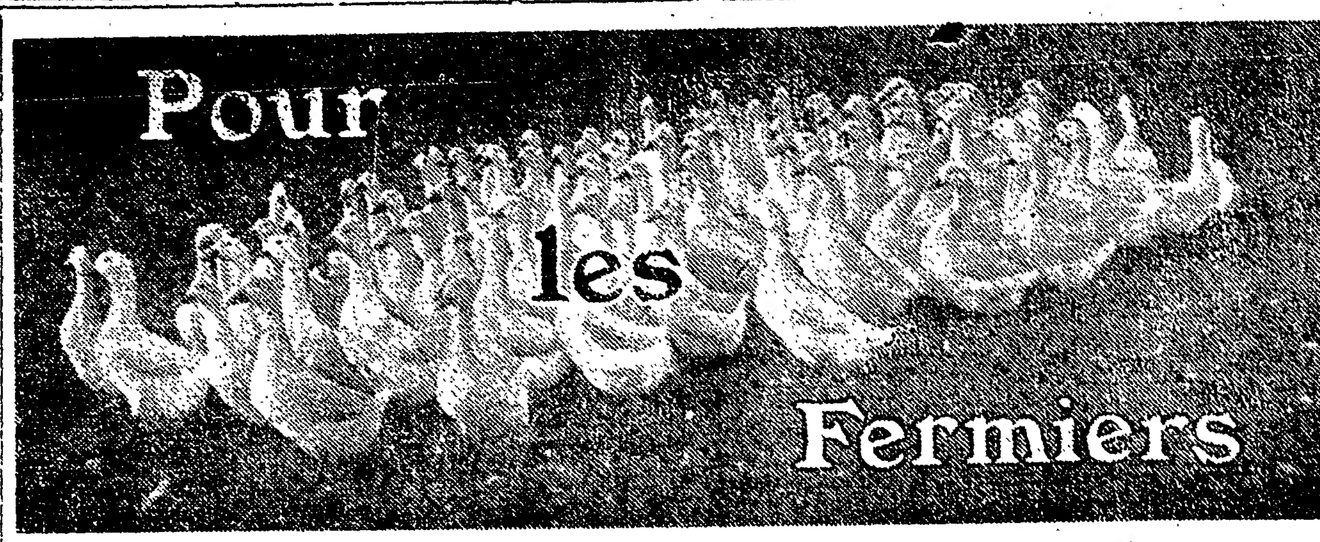
JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. 13-4

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. On enseigne les dernières danses de New York. Studio: Coin de la 102e rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. 14-4

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.



TETE-NOIRE CHEZ LES DINDONS

L'entéro-hépatite ou la tête-noire chez les dindons est une maladie des volailles, infectieuse de sa nature et habituellement vue dans sa forme la plus grave et fatale chez les dindons. D'autres volailles peuvent y être soumises mais les pertes qui y sont éprouvées sont petites si on les compare avec les pertes qu'en éprouvent les dindons. Les premiers examens quant à la nature et à la cause de la maladie ont été faits par le docteur Théobald Smith, au Rhode-Island, sous les auspices conjoints du département d'agriculture des Etats-Unis et de la station agricole d'expérimentation du Rhode-Island en 1894 et 1895. Divers chercheurs se sont depuis mis à l'étude de la maladie vu qu'elle est devenue plus répandue, et qu'elle se trouve une menace constante pour l'industrie de l'élevage des dindons. Des renseignements détaillés concernant la manière dont la maladie se propage d'un volatile malade à un volatile en santé manquent. On croit que cette maladie provient directement des excrétions, ou du sol sur lequel elles ont été déposées. Il y a encore de la divergence d'opinion quant à l'organisme exact qui est responsable des lésions produites, mais il est généralement admis que c'est un parasite protozane minuscule. Nous nous proposons de faire des expériences et nous espérons en arriver à des conclusions déterminées quant à ces questions et quant à d'autres non encore réglées.

Pertes

Les pertes provenant de cette maladie ont été énormes, et je crois qu'elle est un facteur responsable du haut prix des dindes. L'étendue de ces pertes est bien démontrée par le fait qu'il y a vingt ans à peine, une seule petite île — Block Island — au large de la côte du Rhode-Island fournissait chaque année deux tonnes de dindons marchands, tandis qu'aujourd'hui en n'en trouve que cinq cents livres pour la même localité. Des assertions ont aussi cours que dans des localités de l'Ontario ou l'on pouvait avoir dix chargements de wagons de dindons il y a huit ans, on ne peut aujourd'hui en obtenir que deux chargements. La raison à assigner pour cette atténuation de la production est la difficulté qu'il y a d'élever de la volaille qui puisse résister à cette maladie.

Au Canada la maladie a été mentionnée pour la première fois par Gilbert dans le rapport des fermes expérimentales pour 1910.

Il a depuis été fait des rapports à diverses reprises sur la preuve obtenue à ce laboratoire et au laboratoire de bactériologie du collège agricole de Guelph.

D'après les renseignements qui me sont venus des communications reçues à ce laboratoire, il est évident qu'il n'y a pas de province au Canada où cette maladie de l'entéro-hépatite ne fasse pas ressentir sa présente avec plus ou moins de virulence à chaque saison. Dans certaines parties du pays la maladie s'est emparée de tant de terrain dans l'industrie des dindons qu'elle a presque interdit l'élevage de cette classe de volatile.

L'histoire usuelle au sujet des pertes est qu'un individu qui possède quelques volailles désire ajouter à ses opérations de volaille l'élevage de quelques dindons. Il devient l'acquéreur innocent de volailles de fondation ou de couvées jusqu'à ce que l'expérience l'ait mis péniblement au courant du fait qu'il a acheté avec les volailles ou les oeufs, l'agent l'infection de cette maladie qui plus tard le dépouillera de son placement originaire et du temps qu'il a dépensé à prendre soin des petits. La saison est alors trop avancée pour qu'il lui soit permis de tenter un autre essai, son poulailler est infecté et découragé du résultat il prend la résolution d'abandonner tout effort ultérieur en ce sens. Il est bien ordinaire, quand l'entéro-hépatite paraît que l'on perde 70 pour cent des jeunes volailles avant qu'ils soient assez pesants pour les besoins de la table.

Nature de la maladie

Les symptômes de début présentés par les volatiles atteints ne sont pas particulièrement caractéristiques. Les volatiles atteints, cependant, se séparent du reste du troupeau. Cette séparation ou cet attardement en arrière ne paraît pas provenir d'un désir de réclusion, mais est le résultat de l'incapacité à suffire à la tâche de suivre les autres par suite d'épuisement physique. Les excrétions sont plus fluides que la normale et peuvent être striées de jaune. Les bulles de gaz peuvent y être en assez grand nombre pour lui donner une apparence d'écume. La tête peut être, et est habituellement d'une couleur plus sombre que la normale. Cette coloration sombre peut disparaître et revenir à des intervalles irréguliers quand le volatile est au repos, mais l'excitation cause habituellement une coloration d'un rouge vif.

Le meilleur moyen de diagnostiquer les débuts est l'examen des excréments pour y trouver de la diarrhée ou une coloration jaune des faeces. Le temps de l'alimentation peut être le moment le plus propice pour cette observation. Quand ceci n'est pas commode les propriétaires devraient fournir quelque moyen de déterminer l'infection le plus tôt possible.

Cours de la maladie

Les volatiles malades, s'ils ne sont pas traités, peuvent mourir en quelques jours, ou peuvent traîner pendant une semaine ou plus après la première apparition des symptômes suivant la virulence de l'agent d'infection. Dans quelques cas l'invasion est tellement rapide et tellement dépourvue de manifestation extérieure qu'elle n'est reconnaissable qu'à l'autopsie. Sans traitement et sans changement complet de régime et d'entourage, le cours est habituellement fatal.

Constatations "post mortem"

Les constatations "post mortem" sont caractéristiques. Les lésions sont limitées au foie et aux intestins. Le foie est le siège de lésions qui paraissent à l'extérieur sous forme de taches circulaires de la grandeur d'une pièce de cinq ou dix cents, et d'une couleur jaune ou jaune blanchâtre, et entourées de ce qui à l'oeil me paraît être le tissu normal du foie. A l'endroit qui se trouve entre les lésions et le tissu du foie s'observe un cercle de couleur presque rouge vif. Ces lésions du foie, si on les ouvre, peuvent avoir une couleur uniforme partout, ou dans les cas plutôt chroniques il peut y avoir un noyau dans le centre. Les intestins peuvent être le siège d'une inflammation chronique. Le caeca ou deux boyaux sans issue qui se trouvent le long du cours de l'intestin et qui y entrent à environ six pouces de l'issue, sont habituellement enflammés et dans l'un ou dans l'autre ou dans les deux se trouve, d'habitude, un lésion unique ou une série de lésions de la grosseur d'une noisette. Ces lésions sont de couleur jaune, ont un mur épais et un centre dégénéré. Il peut y avoir en outre de ce qui précède dans les cas graves, aigus ou chroniques une péritonite soit localisée, soit générale — inflammation de la paroi extérieure des intestins — avec des adhésions et du fluide dans la cavité.

Prévention et traitement

La mise des petits sur des planchers de bois propres et sablés, dans un poulailler sec, bien éclairé et bien ventilé, avec exposition au sud, est considérée comme un moyen de prévention. Le contact continu avec les planchers tend, cependant à affaiblir les petits. Je crois qu'il est avantageux de voir à ce qu'ils soient tenus la nuit sur des planchers de bois sablés et empêchés d'errer le matin de bonne heure quand l'herbe est humide. Quand les volatiles sont plus vieux les juchoirs devraient être l'objet d'une considération particulière. L'application libérale d'eau de chaux et de soufre — celle qui sert à pulvériser les arbres fruitiers convient — sur le sol ou dessous des juchoirs ou sur le sol où ils sont déposés deux ou trois fois par saison, va détruire toute infection sur le sol. Nous croyons que ceux qui élèvent des dindons devraient avoir beaucoup de soin à ne pas introduire la maladie quand ils font des additions pour améliorer leur troupeau. Un maître-dindon peut être une source d'infection quand il précède le troupeau d'un voisinage, ou la maladie peut être introduite par le moyen des couvées. Le plus grand soin devrait être exercé pour empêcher que toute source possible d'infection atteigne le troupeau ou la localité où la maladie n'a pas encore pénétré.

Le diagnostic précore du premier cas est d'un caractère essentiel relativement à la prévention et au traitement. Ainsi qu'il a déjà été indiqué c'est le diagnostic précoce qui va se démontrer le facteur le plus essentiel pour la prévention et le traitement qui réussissent. L'isolement du premier cas peut empêcher des maniefstatrons ultérieures de la maladie de se produire. D'après notre expérience, cependant il paraît qu'il se trouve des véhicules chroniques de la maladie dont les excrétions sont toujours infectées, nonobstant le fait qu'ils accusent des symptômes bien légers, s'ils n'en accusent du tout. Ceci suggère que l'isolement peut, pour la prévention des pertes ne pas être un facteur aussi puissant qu'on pourrait le désirer, mais je crois que l'on devrait y avoir recours dans la mesure qui est propre à empêcher les troupeaux jeunes et vieux de se mêler après la première apparition de la maladie.

Nos expériences pour le traitement de l'entéro-hépatite ont été dirigés dans le sens de la découverte d'un agent qui puisse avec succès faire traverser aux volatiles malades une attaque aiguë et leur permettre d'être mis en condition pour le marché.

Il n'y a à ma connaissance aucun spécifique connu pour contrôler les ravages de la maladie. L'usage de l'acide muriatique dans l'eau à boire a été trouvé il y a environ six ans comme ayant été suivi de résultats avantageux chez des dindons malades que j'essayais d'élever chez moi. Plus tard on y a donné un autre essai, et il y a trois ans un seul dindon à ce la[illegible]toire a exécuté une récupération apparente. Depuis deux ans nous l'avons recommandé comme étant le meilleur agent médicamenteux que nous connaissions pour aider à surmonter la maladie. L'an dernier, cinq volailles malades se sont rétablies après avoir reçu une ration libérale de cet acide. L'un de ces animaux, qui a ensuite été soumis à l'autopsie pour la détermination de la présence ou de l'absence de lésions, s'est trouvé normal à tous les points de vue autant que nous avons pu le déterminer.

Certaines récupérations apparemment remarquables ont suivi l'usage de cet acide, mais on ne peut espérer de faire passer tous les oiseaux malades pour une attaque. Il m'a été suggéré d'abord de me servir de cet acide, vu que j'avais trouvé le système digestif de dindons qui étaient morts d'entéro-hépatite alcalin à la réaction.

L'acide dont on doit se servir est une cuillerée à thé d'acide muriatique — Acid. mur. dil.P.B. — dans une pinte d'eau à boire. Cette eau acidulée devrait être mise dans un vase de porcelaine ou de verre, et elle est suggérée dans l'espérance que les volatiles pourront traverser une attaque aiguë. Au début, quand les volatiles donnent le signe d'être atteints sérieusement, il peut y avoir avantage à tripler la quantité de l'acide — et à se servir de trois cuillerées à thé par pinte d'eau — pour les trois premiers jours. Cette quantité ne peut pas faire de tort aux volatiles et peut les aider à surmonter plus rapidement l'infection.

Ils devraient être enfermés durant cette période sur des planchers de bois secs et sablés dans des poulaillers bien éclairés et bien ventilés, et il devrait leur être interdit d'avoir accès à aucun autre liquide. S'il leur est permis d'errer, ils peuvent trouver suffisamment d'eau pour leurs besoins dans l'herbe chargée de rosée ou d'autres sources, et, en conséquence, ils ne boivent pas l'eau acidulée. S'il sont enfermés, des aliments verts devraient être fournis en outre de la ration de grain.

---o---

LES SOINS DES POULAINS SEVRES

Pour quelques cas, les conseils à ce sujet sont naturellement superflus, mais d'autres, qui ont servis d'expérience, pourront être heureux de quelques suggestions au sujet des modes les plus approuvés de l'avenir du petit dans sa carrière indépendante. Pour commencer, soyez certain que votre poulain est assez vieux pour le sevrage, qu'il est dans un bon état, vigoureux et en santé, qu'il sait ce que c'est que le grain et à quoi il sert, et que, si vous avez du lait de vache de reste, il ne sera pas inutile parfois de lui en faire boire. Quant à l'âge, aucun poulain ne devrait, s'il est du tout possible de l'éviter, être séparé en permanence de sa mère avant d'avoir au moins quatre mois, tandis qu'un autre mois ou même deux mois à ses côtés vont faire de lui un meilleur cheval et considéremment atténuer les risques de son premier hiver. Beaucoup d'agriculteurs, cependant, qui cherchent à élever des poulains peuvent difficilement permettre à leurs juments d'allaiter si longtemps, et, bien qu'il puisse, dans bien des cas être plus profitable pour ces hommes de s'abstenir entièrement de faire de l'élevage, le fait reste qu'il leur faut employer leurs juments à la ferme, et les poulains sont tenus d'en souffrir en conséquence.

C'est un bon plan d'enseigner au poulain de manger à la même mangeoire que sa mère, et il est surprenant de voir combien peu d'enseignement il faut, même avec des poulains bien jeunes, quand le fourrage est placé à proximité de leur atteinte facile. Pendant quelque temps aussi avant que le poulain soit réellement sevré, on devrait lui apprendre à boire du lait, s'il y a du lait à avoir et il est bon de se rappeler que rien n'est meilleur pour un animal qui souffre d'une maladie fébrile ou débilitante que l'absorbtion volontaire du lait au lieu d'un autre fluide quand l'appétit pour les solides est capricieux ou absolument perdu. Au sujet du régime alimentaire qui convient le mieux aux jeunes poulains, beaucoup d'opinions différentes sont énoncées mais d'après l'expérience de celui qui écrit, rien n'égale la bonne avoine saine avec une mixture modérée de son deux fois par jour et un mélange bien échaudé, pas trop volumineux des mêmes ingrédients, assaisonné avec une cuillerée à soupe de sel, et peut-être une poignée de gâteau à l'huile écrasé pour le repas du soir. Beaucoup recommandent l'avoine pilée, mais des essais répétés ont convaincu les éleveurs qui ont eu le plus de succès que l'avoine entière est plus nourrissante, et, si elle est bien mastiquée ainsi qu'elle l'est généralement quand elle est donnée avec du son sec, elle est plus facilement digérée que le fourrage haché de n'importe quelle espèce.

Les poulains devraient être dressés au licou et dressés à marcher en avant quand ils sont encore avec leur mère; ceci les rend plus dociles et plus faciles à contrôler au cours de l'excitation qui est inséparable du sevrage, et qui facilite également le logement quand l'espace est limité et qu'il y en a plusieurs à tenir ensemble. Les compartiments séparés sont préférables aussi aux entre-deux ordinaires, mais, si l'écurie est propre, bien aérée et bien éclairée, il n'y a pas de mal à les attacher la nuit, si l'on prend pour admis qu'ils jouissent tous les jours, la plus grande partie du temps, de la liberté d'une cour spacieuse et bien abritée l'hiver. Ce dernier point est d'une grande importance. Votre petit doit avoir la chance de se développer les os et les muscles, et d'aucune autre façon que par beaucoup d'exercice peut-on raisonnablement attendre de lui qu'il peut s'assimiler le régime généreux plus haut recommandé, tandis que, en dépit de toutes les idées surannées dans le sens contraire, sans une large ration de blé, il n'est pas probable qu'il restera de lui beaucoup à regarder quand le soleil commencera à fondre la neige au printemps. Quand deux ou plusieurs poulains sont tenus ensemble, il vaut mieux les tenir séparés au moment de l'alimentation, vu que le plus fort de la bande est susceptible d'engraisser aux dépens de ses compagnons plus faibles et moins voraces, beaucoup de poulains en retard sont littéralement privés de manger par la négligence coupable de cette simple mesure de précaution.

Les animaux en sevrage sont souvent enrayés dans une mesure considérable de vers des intestins de diverses espèces, surtout si on les met en pâturage dans des champs peu élevés tard l'été ou au commencement de l'automne. Quelques-uns de ces parasites sont plus à redouter que d'autres, mais aucuns d'eux ne sont des hôtes désirables ni ne peuvent procurer aucun avantage aux animaux qui involontairement les recueillent, et il est en conséquence à propos de prendre les mesures de les supprimer. Il ne faut pas rire à cet égard du vieux remède de l'agriculture de la cendre de bois et du sel, et si l'on y persévère pendant quelque temps avec de petites doses, il aura souvent l'effet que l'on en attend, mais alors, avant une suppression rapide et certaine, il est bon de donner un cours de poudres anthelmintiques, telles que le sulfate de fer, 1 drachme, ou de la noix d'arec pulvérisée, 2 ou 3 drachmes deux fois par jour dans un peu de nourriture légère pendant une semaine à être suivie par un lavement composé de térébenthine, 1 once, et d'huile de lin crue de 10 onces à une chopine, suivant la taille et la condition du malade. Ce mélange devrait être donné à u nestomac vide, et tous les aliments secs être retenus jusqu'à ce que les intestins aient répondu à son action. Dans tous les cas de vers des intestins, on trouve des avantages d'injections occasionnelles d'eau tiède fortement imprégnée de savon, et pour cette fin, l'entonnoir à énémité de Gamgee, un instrument peu coûteux et convenable qui peut facilement être fabriqué par n'importe quel ferblantier sera trouvé utilisable. Quelques variétés de vers exigent pour leur suppression avec succès, une répétition du traitement médicinal, mais ceux que l'on rencontre communément sont généralement supprimés d'une façon satisfaisante à la première tentative.

Il faut aussi se prémunir contre les parasites de l'extérieur. Plus d'un bon poulain a été réduit à la peau et aux os par l'irritation constante et par la gène produites par les poux, et quand un jeune animal manifeste une perte de condition inexplicable et une absence de vigueur, il est à propos de l'examiner de près pour trouver chez lui des signes de la présence de ces compagnons peu désirables. Si on les découvre, l'animal qui en souffre peut par un temps raisonnablement doux être bien lavé avec du savon carbolique et un peu d'eau douce chaude, et après que la peau a été bien asséchée être enduit soigneusement et bien recouvert, plus particulièrement près des racines de la crinière avec un bon insecticide. Pour cette fin un onguent composé de parties égales en poids de soufre et de saindoux a de l'efficacité, et n'offre pas de danger, il coûte peu et peut être facilement obtenu. Par le temps froid, il faut naturellement se dispenser du lavage, mais l'onguent peut être appliqué sans risque dans une écurie de chaleur moderne à n'importe quelle saison de l'année.

Quand les poulains sont empêchés de prendre beaucoup d'exercice en plein air, leurs sabots bientôt deviennent déformés, et beaucoup de préjudice est souvent causé aux structures osseuses et aux tendons des membres par la négligence que l'on met à tailler ainsi qu'il faut et à réglementer la croissance des couvertures connues du pied. Des accidents d'espèces diverses peuvent survenir et dans tous les cas, l'avantage d'avoir les malades dressés au licou, bien domestiqués et exempts de frayeur à la vue de leurs amis, les hommes, est incalculable.

Cet état de choses ne peut être amené que par le traitement le plus attentif, le plus systématique et le plus soigné des jeunes animaux à partir de leur naissance, mais surtout durant les deux premières semaines qui suivent le sevrage.

---o---

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.12.
Blé No 2 Northern, $1.09.
Blé No 3 Northern, $1.04.
Blé No 4, $1.00.
Blé No 5, 95c.
Blé No 6, 90c.
Orge No 3, 50c.
Orge No 4, 48c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 45c.
Avoine No 1, 41c.
Avoine No 2, 37c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.50
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.
Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 90c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 20 à 26c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

CHRONIQUE LOCALE

SOIREE AU PROFIT DES BELGES

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédent numéro la "Royal Society of St-George" a organisé, au profit du Fonds de Secours aux Belges, un concert patriotique, avec conférence. Cette soirée qui a eu lieu vendredi dernier a réuni un public de choix, parmi lequel on remarquait, entourant Son Honneur le lieutenant-gouverneur, toute l'élite mondaine de notre ville.

Le programme était très varié, il obtint un succès justifié.

La soirée débuta par un solo de piano, rendu par le professeur Belleau, avec tout le talent que l'on connait à notre distingué compatriote, puis M. H. Milton Martin parla de son récent voyage en France et des impressions intéressantes qu'il en a rapportées.

Le public, en grande majorité de langue anglaise, prit le plus vif plaisir à entendre proclamer la valeur de l'armée française et la confiance absolue de nos cousins de France dans une victoire libératrice de la menace allemande. Cette intéressante allocution de notre compatriote fut vivement applaudie.

Le principal article du programme était une conférence en anglais faite par M. J. A. Galibois sur "Belgium in peace and war."

Nous croyons nous faire l'interprète de toutes les personnes de langue française, présentes à cette conférence, en mentionnant ici le sentiment fait de satisfaction et de quelque fierté que nous ressentîmes en écoutant un des nôtres manier, avec autant d'élégance que de sûreté, la langue anglaise devant un auditoire aussi distingué. Toutes nos félicitations à notre ami Galibois; il avait une tâche doublement difficile, il s'en est acquitté de manière à faire honneur aux Canadiens-français de notre ville. Sa conférence fut écoutée avec le plus vif intérêt du commencement à la fin et les applaudissements les plus chaleureux ne lui furent pas ménagés. Cette conférence était magnifiquement illustrée de splendides projections lumineuses dont les verres avaient été prêtés par les autorités de l'Université d'Alberta.

Diverses chansons furent rendues par Miss May Brayford, MM. Roy Royal et H. W. Heathcote, chacun de ces artistes étant très applaudi. Une courte allocution fut prononcée par M. Geo. S. Montgomery, consul des Etats-Unis.

UNE INTERESSANTE SOIREE POUR LE 24 JANVIER

On nous prie d'annoncer que, sur l'invitation du Cercle Grandin, M. H. Milton Martin a bien voulu accepter de faire une conférence intime, dimanche prochain, à 8 h. 30 du soir dans la salle paroissiale St-Joachim; sujet: "Impressions de France."

M. Guay prendra également la parole, il parlera de l'Allemagne moderne.

L'entrée de la salle sera gratuite. Une invitation cordiale est faite à tous de venir entendre ces intéressantes causeries.

LE CLUB NATIONAL

On nous prie d'annoncer que par suite de la courtoisie de M. J. A. McNeil, le nouveau propriétaire de la salle de billards de l'hôtel Richelieu, le siège du Club National demeurera dans ce local.

LE VOTE CONTRE LES BARS

Le gouvernement d'Alberta a fait choix du 21 juillet comme date à laquelle les électeurs de la province seront appelés à se prononcer pour ou contre la vente de liqueurs en Alberta.

Nous apprenons que le Dr C. E. Turcot, anciennement de Pincher Creek, Alta, vient de s'établir à Edmonton, édifice Heminck, 52 avenue Jasper; téléphone 4350. Le Dr Turcot revient de Paris, où il a fait un stage d'un an; il est spécialiste pour les maladies des enfants. Nous lui souhaitons bon succès.

M. L. E. Fontaine, inspecteur des arpentages fédéraux, est de passage à Edmonton, cette semaine. M. Fontaine est de retour d'un voyage d'inspection dans la région de Grande Prairie et de la vallée de la rivière Spirit.

Cinq cents fermiers d'Alberta, délégués des agriculteurs de toute la province, sont en session à Edmonton cette semaine à l'occasion de la Convention Annuelle des Fermiers-Unis d'Alberta.

M. et Mme A. R. Marcotte font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie, Thérèse, Béatrice. Parrain et marraine, M. Albert Nadeau et Mlle Flavienne Ouimet, tante de l'enfant.

Mlle Yvonne Martel, qui a passé quelques semaines en visite chez sa soeur, Mme P. E. Poirier, est repartie pour Trois-Rivières.

SOIREE DE CHARITE

Un comité de dames de la paroisse St-Joachim prépare actuellement une soirée de charité qui aura lieu à la salle de l'école séparée, Troisième rue, le 31 janvier.

Cette soirée est organisée au bénéfice de la crèche le l'hôpital de la Miséricorde.

Dans notre prochain numéro nous en publierons le programme.

NORTH EDMONTON

Soirée récréative, dimanche, 24 janvier.

Le concert donné par nos petits Canadiens-français, à l'occasion de leur "Arbre de Noël," a été tellement goûté, que la population en a réclamé, à l'unanimité, une nouvelle répétition. Tout avait concouru à rendre cette soirée des plus délicieuses: le chant, la déclamation, le ballet autour de l'arbre, et surtout l'entrée, absolument inattendue, de l'Enfant-Jésus et de la Ste-Vierge, tandis que nos enfants chantaient à pleins poumons:

Cher petit Frère,
O bon Jésus,
Donnez-nous vos vertus, etc.

Les Petites Soeurs Franciscaines, organisatrices de cette belle soirée, s'étaient cru capables d'intéresser non seulement les petits, mais encore les grands, en laissant de côté cet horrible, ce fantastique, cet invraisemblable, ce si laid vieux gros bonhomme qu'on est convenu d'appeler Santa Claus, et en faisant paraître à sa place un beau Petit Jésus, et la Sainte-Vierge, en chair et en os. Le succès a dépassé leur espérance. La demande générale d'une nouvelle représentation de cette scène enfantine et si touchante est la meilleure preuve qu'elles ont parfaitement réussi.

Tout nous fait prévoir que cette répétition sera plus intéressante encore que la première. Le programme comporte plusieurs nouveaux morceaux de choix. Un chant qui ne manquera pas d'intéresser l'assistance, c'est le "Noël des Oiseaux," qui, au nombre d'une vingtaine viennent, à tour de rôle, offrir à l'Enfant Jésus, tous leurs hommages et quelques-uns leurs humbles présents.

On nous annonce aussi plusieurs morceaux de mandoline et de violon.

L'entrée est gratuite. — Communiqué.

LA VIE DANS LES TRANCHEES

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas une idée exacte de ce que sont les tranchées durant la guerre actuelle et de la vie qu'on y mène, aimeront à lire les extraits suivants d'une lettre qu'un jeune soldat adresse de Rosières, près Péronne, à son frère, professeur au collège Ste-Marie, à Oakland, Californie:

. . . Voici encore quelques mots tracés au crayon, au fond d'un bois, dans un trou couvert de paille et de terre. — La santé est excellente; comment en serait-il autrement? Deux repas avec soupe, viande, légumes, dessert, café, et parfois vin. Café le matin, au petit lever; dans l'intervalle, crouton, chocolat, pommes ou poires, etc. Nous nous couchons quand il nous plaît et nous nous levons généralement avant le jour, mais debout ou couchés, nous respirons toujours le grand air. Comme distraction nous avons des jeux variés, sans compter les promenades de jour et de nuit, le concert des balles ou de la mitraille, des feux d'artifice avec fusées, bombes, etc... Pour logement d'hiver les tranchées, avec de courts séjours en arrière dans les villages, pour nous nettoyer, nous approvisionner, passer quelques revues et recevoir de rares obus qui nous rappellent aux réalités de la situation.

Qu'est-ce qu'une tranchée?

C'est un fossé plus ou moins sinueux creusé au bord des routes, le long des tertres, murailles, bois... Il a 1 m. 50 de profondeur, 0 m. 80 de large et de longueur fort variable, atteignant plusieurs dizaines de kilomètres. Tous les 7 ou 8 mètres un amoncellement de terre a pour but de protéger les tireurs contre les éclats de mitraille. Peu à peu l'aspect primitif des tranchées s'est modifié. D'abord, on a creusé en dessous un trou comme une niche, pour s'abriter en temps de pluie. Puis, le travail s'est avancé en un tunnel où l'homme peut se coucher sur une botte de paille; plus tard on a couvert la tranchée de branchages, de paille, de mottes de terre, en ménageant du côté de l'ennemi des créneaux à fleur de terre pour tirer. Le mauvais temps nous a obligés à modifier encore. Chaque section de 7 ou 8 mètres de tranchée possède aujourd'hui une cabane isolée, piur 3, 4, 5, 6 tireurs. En dehors, à droite et à gauche, sont autant de créneaux que de soldats dans la cabane. Chacun rejoint le sien en cas d'alerte.

Dans les heures libres, le soldat est dans son hôtel ou "caseba." C'est une pièce de 1 m. 80 de profondeur, sur deux ou trois de large et autant ou plus de long. Une ouverture suffisante avec 3 ou 4 marches y donne accès. Les hommes couverts de paille et enveloppés dans leur couverte dorment là autant que dure la nuit. Une petite cheminée, qui n'a rien d'architectural perce la voûte de la demeure et permet de faire du feu à l'intérieur. Des planches, des pierres, des troncs d'arbres ont été disposés autour de l'âtre, qui ajoutent au confortable de l'habitation. Dans les épaisses murailles de la maison souterraine sont creusés des trous carrés ou ogivaux qui reçoivent notre "bazar."

Que fait-on là-dedans?

En première ligne, de jour comme de nuit, un dixième de l'effectif, l'oeil au guet, le doigt sur la détente, surveille l'ennemi, qui répond par une surveillance non moins active. Les autres hommes restent équipés, toujours prêts à intervenir. A la moindre alerte, chacun saisit son arme, bondit à son créneau, et la pétarade commence. Si l'affaire se prononce, un coup de téléphone, et mitrailleuses et canons entrent en scène: c'est alors un bruit de grêle sur toit, un ébranlement du ciel et de la terre, dont les profanes ne peuvent guère se faire une idée. La nuit, c'est merveilleux, les fusées, les projecteurs, les éclairs des coups de feu, parfois les cris,... ajoutent à la grandiose horreur.

J'ai déjà assisté à sept de ces séances, peu dangereuses tant que chacun reste à son poste, en tirant par l'ouverture qu'il a devant soi, et qu'on bouche après l'action pour éviter les courants d'air.

En deuxième et troisième lignes, on se rend visite entre voisins et amis, on discute, on parle de la famille, des affaires, on conte des histoires, on partage ses craintes et ses espérances. Le soir on va à la veillée: ici on lit le journal; là, on joue aux cartes, aux dominos; ailleurs on écrit des lettres; à côté, ce sont des jeux d'adresse, des tours d'escamotage... Hier après-midi nous avons joué aux barres, à saute-mouton, à la course. Bref, en deuxième et troisième lignes nous passons agréablement notre temps, surtout dans les bois où nous pouvons nous distraire et sortir sans que les balles et les obus nous fassent trop de dégâts. Nous passons là de 4 à 9 jours avant de retourner rejoindre le gros à l'arrière...

AVIS

Bureau de James A. MacKinnon, Suite 706 Edifice Tegler.

Edmonton, Alta, 11 jan. 1915.

Liquidation de l'actif de "Edmonton Jobbers, Limited," insolvable, Edmonton, Alberta.

AVIS est donné par les présentes que la susdite compagnie insolvable "Edmonton Jobbers Limited", qui faisait affaire comme marchand de bonnetterie en gros dans la Cité d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de l'Assignments Act de la province d'Alberta.

LES créanciers sont priés de se réunir à mon bureau, Suite 706, Edifice Tegler, dans la Cité d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, le mercredi, vingt-septième jour de janvier A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de comptes des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs intentions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

TOUTES les personnes ayant une réclamation à faire sont priées de me le faire connaître, en joignant à leur créance une déclaration statutaire, le ou avant le trente-et-unième jour de mars A. D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition dudit actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné ainsi avis.

JAS. MacKINNON,
Liquidateur officiel.

AVIS

Bureau de James A. MacKinnon, Suite 706 Edifice Tegler.

Edmonton, Alta, 11 jan. 1915.

Liquidation de l'actif de Hyman Frome, Edmonton, Alta, insolvable.

AVIS est donné par les présentes que le susdit insolvable Hyman Frome, qui tenait un fonds de commerce de bijouterie dans la Cité d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif, pour le bénéfice de ses créanciers sous l'autorité de l'Assignments Act de la province d'Alberta.

LES créanciers sont priés de se réunir à mon bureau, Suite 706, Edifice Tegler, dans la Cité d'Edmonton à 4 heures 30 de l'après-midi, le lundi, vingt-cinquième jour de janvier A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de comptes du susdit insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs intentions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

TOUTES les personnes ayant une réclamation à faire sont priées de me le faire connaître, en joignant à leur créance une déclaration statutaire, le ou avant le trente-et-unième jour de mars A. D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition dudit actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été donné ainsi avis.

JAS. MacKINNON,
Liquidateur officiel.